



INVENTAIRE DU PATRIMOINE BÂTI DE LA MRC DES ETCHEMINS

Rapport de synthèse • Octobre 2015

Cette étude a été réalisée par la firme de consultants en patrimoine et architecture Patri-Arch pour la MRC des Etchemins dans le cadre de l'Entente de développement culturel intervenue entre la MRC des Etchemins et le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

RÉALISATION DE L'INVENTAIRE

MARTIN DUBOIS

Chargé de projet, coordination de l'équipe et rédaction du rapport de synthèse, révision des fiches et des évaluations patrimoniales

ÉLYSE LEVASSEUR

CATHERINE VALLIÈRES

Travaux sur le terrain, photographies, recherches documentaires, saisie dans la base de données et évaluation patrimoniale des bâtiments

CHANTAL LEFEBVRE

Conception des fiches de l'inventaire et de la base de données, mise en forme du rapport de synthèse

COMITÉ DE COORDINATION

PASCALE DUPONT

CLD des Etchemins

MARC-ROGER LABRECQUE

Co-responsable du projet

SUZANNE TURGEON

CLD des Etchemins

ÉRIC GUÉNETTE

MRC des Etchemins

YVON LACOMBE

MRC des Etchemins

REMERCIEMENTS

En plus des membres du comité de coordination, nous tenons à remercier monsieur Hector Provençal, préfet de la MRC des Etchemins, monsieur Luc Leclerc, directeur-général de la MRC des Etchemins ainsi que monsieur David Bisier, technicien en géomatique de la MRC des Etchemins.

Par ailleurs, nos remerciements s'adressent à plusieurs collaborateurs et propriétaires dans chacune des municipalités :

- Stéphane Brûlé (Sainte-Justine)
- Bernard Turgeon, Denis Laflamme et Yves Langlois (Saint-Luc-de-Bellechasse)
- Lyse Audet et Jeanne-Mance Veilleux (Sainte-Rose-de-Watford)
- Sylvie Baillargeon, Marc-Roger Labrecque et Jacques Lapointe (Saint-Camille-de-Lellis)
- Régis Prévost et Daniel Thibault (Saint-Magloire)
- Gilles Veilleux et Martine Boulet (Saint-Benjamin)
- Raymonde Bouffard, Stéphane Hétu, Bruno Reny, Suzanne Parent et Laurier Samson (Saint-Prosper)
- Serge-Paul Parent (Saint-Zacharie)
- Roger Goudreau et Clément Bissonnette (Saint-Cyprien)
- Odette Poulin (Saint-Louis-de-Gonzague)
- Caroline Drapeau et Pierre Gilbert (Sainte-Aurélie)
- Gilmond Mercier (Sainte-Sabine)

Québec, octobre 2015

À moins d'avis contraire, les photographies réalisées dans le cadre du présent mandat ont été prises par la firme Patri-Arch.

PATRI-ARCH INC.

Siège social

1365, rue Frontenac, Québec (Qué) G1S 2S6
Téléphone : (418) 648.9090

Courriel : info@patri-arch.com

Site internet : www.patri-arch.com

DROITS D'AUTEUR ET CONDITIONS D'UTILISATION

Patri-Arch cède à la MRC des Etchemins les droits d'utilisation pour l'ensemble des textes, des photographies et des illustrations réalisés dans le cadre de cet inventaire. La MRC des Etchemins s'engage pour sa part à ce que toutes les dispositions relatives au respect des droits d'auteur des documents qu'elle utilise soient respectées. Advenant l'utilisation pour des fins de publications (impressions ou web) de textes, photographies et illustrations réalisés par Patri-Arch dans le cadre du présent mandat, la mention « © Patri-Arch » doit se retrouver en tout temps dans les crédits associés aux textes et dans la légende accompagnant chacune des photographies et illustrations.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Méthodologie	9
Objectifs	9
Livrables	12
Principales typologies architecturales	13
La maison traditionnelle québécoise.....	14
Le style Second Empire et la maison à mansarde	15
L'éclectisme victorien.....	16
Le cottage vernaculaire américain.....	17
La maison de colonisation.....	18
La maison cubique.....	19
L'architecture religieuse.....	20
Les croix de chemin et calvaires	21
Les bâtiments agricoles	22
Biens patrimoniaux inventoriés	23
Saint-Benjamin	23
Saint-Camille-de-Lellis	27
Saint-Cyprien	33
Sainte-Aurélie	35
Sainte-Justine	39
Sainte-Rose-de-Watford	46
Sainte-Sabine	51
Saint-Louis-de-Gonzague	59
Saint-Luc-de-Bellechasse	60
Saint-Magloire	64
Saint-Prosper	70
Saint-Zacharie	78
Diagnostic général	81
Particularités régionales	81
État physique	81
État d'authenticité	82
Valeur architecturale	82
Tableau 1 • Bilan des biens du pré-inventaire	85
Recommandations	87

Ce rapport de synthèse présente les résultats de l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC des Etchemins. Ce projet réalisé dans le cadre d'une entente de développement culturel conclue entre la MRC des Etchemins et le ministère de la Culture et des Communications du Québec se veut en continuité avec les actions déjà posées et s'inscrit dans une démarche plus large visant à doter la MRC et les municipalités d'un outil de connaissance uniforme. Les douze municipalités qui étaient visées par cet inventaire étaient : Saint-Benjamin, Saint-Camille-de-Lellis, Saint-Cyprien, Saint-Louis-de-Gonzague, Saint-Luc-de-Bellechasse, Saint-Magloire, Saint-Prosper, Saint-Zacharie, Sainte-Aurélie, Sainte-Justine, Sainte-Rose-de-Watford et Sainte-Sabine. Il est à noter que la municipalité de Lac-Etchemin était exclue de ce mandat étant donné qu'elle avait déjà réalisé ce travail.

Suite à un pré-inventaire réalisé l'année précédente qui répertoriait plus de 300 bâtiments patrimoniaux, le mandat consistait à réaliser un inventaire plus approfondi pour 98 bâtiments sélectionnés qui servira de base à un circuit patrimonial. Ici, le patrimoine bâti était considéré dans son sens large et incluait les bâtiments résidentiels, religieux, commerciaux, industriels, agricoles, institutionnels et communautaires.

Ce rapport de synthèse présente la méthodologie employée; un survol des principaux courants architecturaux; un diagnostic du patrimoine bâti de la MRC des Etchemins, ainsi que des recommandations pour la poursuite des démarches de mise en valeur du patrimoine.

OBJECTIFS

La réalisation de l'inventaire du patrimoine bâti de la MRC des Etchemins a permis de répondre à trois principaux objectifs :

- Améliorer et mettre à jour les connaissances sur le patrimoine bâti de l'ensemble du territoire;
- Identifier et documenter les biens d'intérêt patrimonial afin de faire ressortir les éléments les plus intéressants et ainsi orienter les efforts de mise en valeur;
- Élaborer une base de données patrimoniales qui servira d'outil pour la gestion des ressources patrimoniales et la mise sur pied d'un circuit patrimonial.

ÉTAPE 1 • TRAVAUX PRÉPARATOIRES

Cette première étape a consisté à mettre en place les principaux outils qui étaient nécessaires à la bonne suite des travaux et à s'entendre de façon définitive sur les objectifs, la méthodologie et le cheminement du projet. Une entente avec la MRC a permis de mettre au point les aspects techniques et scientifiques de l'étude. Cet inventaire était une suite logique au pré-inventaire réalisé l'année précédente

Une sélection a d'abord été réalisée parmi les 300 bâtiments identifiés dans le pré-inventaire. De ce nombre, 98 ont été retenus et touchent l'ensemble des 12 municipalités.

Des rencontres de coordination entre les différents membres de l'équipe ont eu lieu durant cette étape. Avant de partir sur le terrain, une stratégie a été planifiée afin d'optimiser les travaux de relevés et les déplacements.

C'est également à cette étape qu'a été élaborée la fiche d'inventaire pour colliger l'information sous la forme d'une base de données FileMaker Pro. Le contenu de la fiche d'inventaire du patrimoine bâti comprend les items suivants :

- Données administratives (photographie représentative et numéro de catalogage, municipalité, adresse, dénomination, matricule, cadastre, statut juridique, type de bien);
- Données architecturales et paysagères (typologies fonctionnelle, constructive et formelle, nombre d'étages, saillies, matériau de soubassement et des façades, profil et revêtement de toiture, lucarnes, forme, type, sous-type et matériau de portes et fenêtres, ornements, implantation du bâtiment principal et aménagement du site, présence de bâtiments secondaires d'intérêt);
- Données historiques (année de construction, propriétaire constructeur, maître d'œuvre, notes historiques, références bibliographiques);
- Évaluation du potentiel patrimonial (état physique, état d'authenticité, évaluation patrimoniale recommandations);
- Photographies actuelles et d'archives;
- Gestion des données.

ÉTAPE 2 • COLLECTE DE DONNÉES SUR LE TERRAIN

Cette étape, réalisée à l'automne 2014, consistait à relever sur le terrain les 98 bâtiments d'intérêt patrimonial sur l'ensemble du territoire. Les bâtiments ont été photographiés et des notes ont été prises sur place relativement aux formes architecturales et aux matériaux. La collecte de données et les photographies ont été réalisées à partir des voies publiques. Aucune pénétration sur les terrains privés ou à l'intérieur des bâtiments n'était prévue.

Les photographies numériques ont ensuite classées, identifiées et archivées pour faciliter leur utilisation. Un système d'identification des photographies a été élaboré. Chaque photographie est identifiée par un

code composé de plusieurs éléments. En voici les principales composantes :

1. L'année de la prise de la photographie

2013

2. Le code de la municipalité

Code géographique est attribué à chacune des 12 municipalités :

Saint-Benjamin	28053
Saint-Camille-de-Lellis	28070
Saint-Cyprien	28040
Sainte-Aurélie	28015
Sainte-Justine	28045
Sainte-Rose-de-Watford	28030
Sainte-Sabine	28065
Saint-Louis-de-Gonzague	28035
Saint-Luc-de-Bellechasse	28060
Saint-Magloire	28075
Saint-Prosper	28020
Saint-Zacharie	28005

3. Le nom de la voie publique

Code de quatre (4) caractères désignant la voie publique :

Ex :	12ER	12 ^e Rang
	PRIN	Principale (rue)
	281R	route 281
	SCHA	Saint-Charles (rang)

4. Le numéro civique

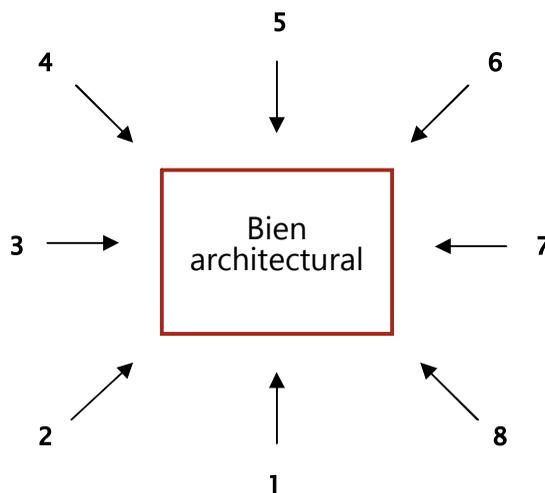
Toujours à quatre chiffres. Dans les cas où le numéro civique se compose de moins de quatre chiffres, des zéros (0) ont été placés en premier lieu. Dans les cas où il y a plus d'un numéro civique sur un bâtiment, seul le plus petit chiffre a été inscrit.

Pour les cas spéciaux sans numéro civique (ex. : croix de chemin), inscrire un court descriptif au lieu du numéro civique pour retracer facilement le bien (ex. CROIX, CALV, MONUM, etc.).

5. Le numéro de la prise de vue

Le devis photographique s'élabore comme suit :

1. Vue frontale de la façade principale
2. Vue d'angle 1 - angle façade principale et façade latérale gauche
3. Vue frontale de la façade latérale gauche
4. Vue d'angle 2 - angle façade latérale gauche et façade arrière
5. Vue frontale de la façade arrière
6. Vue d'angle 3 - angle façade arrière et façade latérale droite
7. Vue frontale de la façade latérale droite
8. Vue d'angle 4 - angle façade latérale droite et façade principale



9. Détail
10. Édifices annexes
11. Cour arrière et stationnements
12. Enseignes et affichages
13. Le site dans son environnement :
Vue d'ensemble à l'approche du site

6. Le numéro séquentiel

Ce numéro séquentiel (01, 02, 03, etc...) est nécessaire s'il y a plus d'une photographie pour la même prise de vue d'un même bâtiment (ex. deux fois la façade principale). Facultatif.

7. Exemple

2013_28070_SJOS_0516_01_02

Du terrain fait en 2013, deuxième photographie de la façade principale du 516, rang Saint-Joseph à Saint-Camille-de-Lellis.

ÉTAPE 3 • RECHERCHES DOCUMENTAIRES ET HISTORIQUES

L'un des volets du mandat consistait à documenter plus à fond les bâtiments de l'inventaire. Pour ce faire, la documentation existante dans chacune des municipalités a été dépouillée. Il s'agissait essentiellement de monographies historiques de paroisse publiées lors d'anniversaire de fondation. Certaines municipalités avaient aussi des circuits historiques et certains panneaux déjà existants ont été consultés.

Comme la documentation était en général assez mince, plusieurs personnes ressources (voir la liste dans les remerciements) ont été contactées avec l'aide de la MRC. Ainsi, plusieurs renseignements ne se trouvant que dans la tradition orale ont pu être retracés auprès d'individus, de propriétaires ou de sociétés de patrimoine locales. Pour certaines propriétés restées sans informations historiques, des recherches au Registre foncier du Québec ont permis de retracer quelques anciens propriétaires et de valider la période de construction des bâtiments. Il n'était toutefois pas possible dans le cadre de ce mandat de créer les chaînes des titres de toutes les propriétés, ce qui représente un travail colossal.

ÉTAPE 4 • TRAITEMENT ET SAISIE DES DONNÉES

Cette quatrième étape consistait à inclure dans la base de données, pour l'ensemble des biens inventoriés, toutes les données collectées sur le terrain et dans les recherches documentaires. Certaines données présentes dans le pré-inventaire ont été récupérées. Avant leur intégration dans la fiche, les photographies numériques ont été traitées et redimensionnées. Ces photographies ont été archivées sur Cédérom en haute résolution pour leur utilisation ultérieure.

ÉTAPE 5 • ÉVALUATION DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL

Cette cinquième étape consistait essentiellement à évaluer l'intérêt patrimonial des bâtiments afin de les hiérarchiser et d'identifier les éléments qui représentent la plus grande valeur. L'évaluation de l'intérêt patrimonial a pris compte de la valeur d'âge et de l'intérêt historique, de la valeur d'usage, de la valeur architecturale, de l'état d'authenticité et de la valeur de contexte. Une cote de valeur patrimoniale (exceptionnelle, supérieure, bonne, moyenne et faible) a été attribuée à chaque bâtiment.

Voici la signification de chacune des cotes attribuées pour la valeur patrimoniale :

Valeur patrimoniale exceptionnelle • Valeur à l'échelle nationale, c'est-à-dire que la valeur architecturale dépasse largement l'échelle locale ou régionale. Il s'agit d'éléments rares, d'équipements spécialisés, de paysages emblématiques qui sont des points de référence dans le milieu ou qui ont joué un rôle historique majeur dans le développement d'un lieu. Ayant habituellement déjà une valeur patrimoniale reconnue par le milieu, les bâtiments d'intérêt architectural exceptionnel sont rares (ex. pont couvert, phare, moulin à vent, parlement, cathédrale, etc.) et habituellement déjà protégés par un statut.

Valeur patrimoniale supérieure : Valeur à l'échelle régionale, au-dessus de la moyenne des bâtiments recensés. Il s'agit d'éléments bâtis qui se démarquent et qui sont bien préservés dans l'ensemble. Leur valeur patrimoniale est habituellement reconnue dans le milieu ou évidente pour le non initié. Il peut s'agir d'une très vieille demeure ayant conservé ses principaux attributs, d'une église ou d'un couvent.

Valeur patrimoniale bonne • Valeur qui rejoint un nombre important de propriétés qui sont dans la moyenne, c'est-à-dire qui possèdent des attributs intéressants ou significatifs qui permettent de statuer sur leur ancienneté, leur intérêt architectural ou esthétique et leur appartenance à un paysage donné sans nécessairement se démarquer de façon importante. Il peut s'agir de maisons de styles courants (traditionnelle québécoise, mansardée, vernaculaire) qui ont préservé plusieurs de leurs caractéristiques mais qui peuvent avoir subi quelques interventions réversibles mineures.

Valeur patrimoniale moyenne • Valeur habituellement attribuée à des bâtiments qui ont subi un nombre important de transformations qui brouillent un peu l'ancienneté, l'intérêt architectural ou esthétique. Cela n'empêche pas que le bâtiment puisse posséder un bon potentiel de mise en valeur si des travaux ou des aménagements adéquats étaient effectués.

Valeur patrimoniale faible • Valeur attribuée à un bâtiment qui a presque tout perdu ses éléments d'intérêt ou qui a connu des transformations irréversibles qui dénaturent de façon importante son aspect d'origine.

constats touchent l'état physique des bâtiments, leur état d'authenticité et leur intérêt architectural.

Pour chacun des bâtiments inventoriés, un court texte a aussi été rédigé afin de faire la synthèse des notes historiques et de la valeur patrimoniale. Ces textes pourront servir de base à un éventuel circuit patrimonial sur le Web.

Cette étape visait également à énoncer des recommandations pour les prochaines années. Les recommandations présentées dans le pré-inventaire ont été reprises et actualisées.

LIVRABLES

Au terme de ce mandat, la MRC des Etchemins a reçu :

- La base de données FileMaker Pro contenant l'ensemble des 98 fiches d'inventaire. Cette base de données est aussi fournie en version PDF et Excel;
- L'ensemble des photographies numériques prises au cours du mandat, identifiées et archivées sur DVD;
- Le rapport de synthèse sous format papier 8 ½ x 11 pouces couleur (3 copies) et en format numérique (Word et PDF).

ÉTAPE 6 • SYNTHÈSE

Cette étape a été consacrée à la rédaction de la synthèse qui consiste à faire ressortir la méthodologie employée, les principales typologies rencontrées ainsi que des constats généraux quant à l'état actuel du patrimoine bâti de la MRC des Etchemins. Ces

Une typologie architecturale ou formelle, aussi appelée courant ou style architectural, se définit comme un ensemble de règles ou de caractères formels qui permettent de classer des bâtiments dans une catégorie. Les typologies architecturales sont surtout reconnaissables par leur volumétrie générale, la forme du toit témoignant de l'évolution des techniques de construction, ainsi que par le type d'ornements et de saillies issu de diverses influences architecturales.

D'abord d'esprit français, l'architecture traditionnelle du Québec a ensuite été influencée par la mode néoclassique britannique et les courants pittoresques. Il en a résulté, au 19^e siècle, un modèle de maison traditionnelle québécoise d'influence néoclassique qui est en quelque sorte une synthèse des influences françaises et anglaises et de l'adaptation au climat. Cette typologie est la plus ancienne que nous retrouvons dans la MRC des Etchemins. Ensuite, le style Second Empire (maison à mansarde) a fait son apparition, suivi des modes américaines. La fin du 19^e siècle a été particulièrement faste au niveau de la diversité des influences stylistiques. Les différents styles du passé qui sont amalgamés et réinterprétés ont contribué à la création d'une architecture éclectique. Dans la première moitié du 20^e siècle, c'est le cottage vernaculaire américain et ses variantes, le modèle de la maison de colonisation et la maison cubique, qui domine le paysage des Etchemins. À cela s'ajoutent de l'architecture religieuse, des croix de chemin et des bâtiments agricoles. Malgré tous ces métissages d'influences culturelles diverses, les Québécois ont su créer une architecture tout à fait originale et adaptée aux milieux ruraux, villageois, urbains ou de villégiature.

La plupart des bâtiments d'intérêt, malgré leurs modifications, peuvent être classifiés parmi les courants architecturaux présentés ici ou du moins s'y apparenter. Cependant, certaines exceptions n'y sont pas représentées. Notons également que l'architecture de la MRC des Etchemins est métissée et qu'il existe peu d'exemples « purs » de chacune des typologies. On parle plutôt ici d'influences stylistiques ou de certains emprunts d'éléments à une typologie donnée, mais on retrouve tout de même habituellement une influence dominante.

Les courants architecturaux les plus couramment rencontrés dans l'architecture du territoire de la MRC des Etchemins sont les suivants :

- La maison traditionnelle québécoise
- Le style Second Empire et la maison à mansarde
- L'éclectisme victorien
- Le cottage vernaculaire américain
- La maison de colonisation
- La maison cubique
- L'architecture religieuse
- Les croix de chemin et calvaires
- Les bâtiments agricoles

LA MAISON TRADITIONNELLE QUÉBÉCOISE



348, route 281, Saint-Magloire



570, route 204, Sainte-Justine

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

- Corps de logis rectangulaire dont les combles sont habités
- Carré en bois pièce sur pièce, le plus souvent légèrement exhaussé du sol
- Revêtement extérieur en bois ou remplacé par autres matériaux légers
- Toit à deux versants à pente inférieure à 45 degrés, traditionnellement couvert de tôle ou de bardeaux de cèdre
- Larmier retroussé débordant de la façade et couvrant occasionnellement une galerie, ou larmier droit et présence d'un auvent indépendant
- Souche de cheminée dans le prolongement du mur pignon ou au centre du faîte
- Composition symétrique de la façade
- Ouvertures nombreuses, fenêtres à double battant à grands carreaux, lucarnes à pignon
- Ornementation plus ou moins sobre qui peut être composée de chambranles, de planches cornières, de boiseries décoratives sur les lucarnes et la galerie

LE STYLE SECOND EMPIRE ET LA MAISON À MANSARDE



54, rue Principale, Saint-Magloire



3821, 8^e Rue, Saint-Prosper

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

- Corps de bâtiment rectangulaire ou carré
- Toit à la Mansart, à deux versants ou à quatre versants, dont le brisis et le terrasson sont traditionnellement recouverts de tôle
- Parement de planches de bois, de bardeau de cèdre ou de maçonnerie de brique
- Présence fréquente d'une galerie protégée d'un auvent indépendant sur une ou plusieurs façades
- Composition habituellement symétrique
- Ouvertures rectangulaires, fenêtres à battants à six carreaux, ou à guillotine, lucarnes à pignon dans le brisis
- Ornementation sobre située au niveau des ouvertures ou des prolongements extérieurs : chambranles, planches cornières, corniche sous le brisis, boiseries sur les lucarnes ou sur la galerie

L'ÉCLECTISME VICTORIEN



158, rue Principale, Sainte-Justine



Presbytère, sis au 658, 12^e Avenue, Saint-Zacharie

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

- Corps de bâtiment très articulé, au plan asymétrique, avec de nombreuses saillies et avancées
- Toitures irrégulières composées de pignons ou de tourelles
- Revêtements de mur et de toiture variés (pierre, brique, bardeau ou planches de bois, tôle) : amalgame de plusieurs matériaux et couleurs sur un même immeuble
- Présence de galeries et de balcons couverts et ornementés
- Variété des types d'ouvertures sur un même bâtiment et présence de fenêtres en baie (bow-window)
- Ornaments variés empruntés à différents styles : fronton, pinacles, épis, dentelles de bois, corniches, etc.
- Chaque œuvre est unique et possède ses propres caractéristiques

LE COTTAGE VERNACULAIRE AMÉRICAIN



95, rue Principale, Sainte-Sabine



6, route 204 Ouest, Saint-Camille-de-Lellis

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

- Plan carré ou rectangulaire dénotant une simplification des formes
- Élévation sur un étage et demi ou deux étages
- Toiture à deux versants à pente moyenne ou faible
- Mur pignon parfois orienté vers la voie publique
- Revêtements légers variés : bardeau ou planches de bois, bardeau d'amiante-ciment
- Présence d'une galerie couverte d'un auvent indépendant
- Portes en bois et fenêtres à battants ou à guillotine usinées en bois
- Présence ou non de lucarnes de divers types (à pignon, triangulaire, en appentis, à croupe)
- Éléments d'ornementation standardisés : chambranles, planches cornières, frontons, boiserie décoratives

LA MAISON DE COLONISATION



220, 5^e Rang, Sainte-Rose-de-Watford



625, rang Sainte-Marie Est, Saint-Cyprien

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

- Plan carré dénotant une simplification des formes
- Élévation sur un étage et demi
- Toiture à deux versants droits à pente moyenne, revêtue de bardeau de bois ou de tôle
- Revêtements légers : bardeau ou planches de bois, bardeau d'amiante-ciment
- Présence d'une galerie couverte d'un auvent indépendant
- Portes en bois et fenêtres à battants ou à guillotine usinées en bois, disposition symétrique
- Absence de lucarnes sur le toit
- Éléments d'ornementation standardisés et sobres : chambranles, planches cornières

LA MAISON CUBIQUE



10, route 204 Ouest, Saint-Camille-de-Lellis



2, rue Saint-Charles, Sainte-Sabine

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

- Volumétrie cubique, plan carré de deux étages légèrement surhaussé du sol
- Toit plat ou en pavillon (quatre versants) à faible pente recouvert de tôle
- Revêtements extérieurs variés : briques, planches de bois, bardeaux de cèdre, crépi ou autres revêtements légers
- Galerie couverte aménagée en façade avant, parfois sur plus d'une façade
- Présence ou non de lucarnes de divers types (à pignon, triangulaire, en appentis, en croupe)
- Distribution régulière des ouvertures
- Fenêtres à battants à grands carreaux, parfois avec imposte, ou à guillotine
- Ornementation variable selon le statut social du propriétaire

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE



Église de Sainte-Aurélie, sise au 155, chemin des Bois-Francis, Sainte-Aurélie



Chapelle du Sacré-Cœur, sise au 303, rue Principale, Sainte-Justine

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

- Volume rectangulaire plus ou moins articulé, présence d'un ou de deux clochers
- Toiture généralement à deux versants recouverte de tôle
- Entrée monumentale avec parvis set emmarchement
- Ouvertures nombreuses et diversifiées, souvent coiffées d'une forme en hémicycle ou en ogive
- Revêtements variés : maçonnerie de pierre ou parement léger en bois
- Ornaments plus ou moins abondants selon l'époque de construction
- Chaque cas est unique et possède ses propres caractéristiques. L'église moderne de Saint-Louis-de-Gonzague se démarque par sa structure en béton et ses formes épurées

LES CROIX DE CHEMIN ET LES CALVAIRES



Croix de chemin, 3^e-et-4^e Rangs, Saint-Louis-de-Gonzague



Calvaire, chemin Saint-Abdon, Saint-Luc-de-Bellechasse

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

- Croix de bois ou de métal habituellement située près d'une intersection
- Dans le cas des calvaires, présence de la représentation du Christ
- Éléments d'ornementation variés : cœur, soleil rayonnant, instruments de la passion, composantes sculptées aux extrémités de la croix, etc.
- Clôtures ou aménagements paysagers parfois présents
- Un seul cas est doté d'un édicule (abri avec toiture) à Saint-Luc-de-Bellechasse

LES BÂTIMENTS AGRICOLES



2232, 2^e Rang, Saint-Zacharie



181, rang Saint-Charles, Sainte-Sabine

CARACTÉRISTIQUES ARCHITECTURALES

- Grange-étable à toit à deux versants ou à toit brisé (mansardé). Volume imposant au plan rectangulaire
- Présence plus ou moins nombreuse de volumes annexes en saillie avec toit en appentis
- Murs extérieurs en planches de bois verticales ou en bardeau de cèdre
- Toitures en tôle souvent percées d'évents
- Ouvertures nombreuses de formes et de dimensions variées : grandes portes à battants ou coulissantes sur rail, porte piétonne, fenêtres à grands carreaux
- Présence d'un garnaud (pont rejoignant le niveau supérieur)

SAINT-BENJAMIN

288, 12^E RANG EST

Cette maison est construite vers 1900, à une époque où le territoire de Saint-Benjamin est couvert d'une dense forêt qu'il faut alors défricher. Aujourd'hui encore, elle se dresse dans un rang isolé dominé par des champs et des zones forestières. De petites dimensions et coiffée d'une toiture à deux versants droits, elle s'apparente au type de résidences que les habitants se construisaient dans les milieux nouvellement ouverts à la colonisation. Elle est recouverte de bardeau de bois, matériau alors très disponible et offert à coûts raisonnables. La sobriété de son ornementation évoque notamment les conditions modestes de son constructeur qui vivait probablement du travail de la terre ou de la forêt.



288, 12^e Rang Est

315, 12^E RANG EST

Cette demeure est érigée vers 1920 en bordure d'un rang de campagne. Comme plusieurs résidences de la région des Etchemins, le bardeau de bois recouvre la maison. Lors de sa construction, son constructeur s'est inspiré du courant vernaculaire américain alors en vogue partout au Québec. Ce courant architectural est notamment reconnaissable par la toiture à deux versants droits, un carré rectangulaire, la symétrie des ouvertures et l'emploi de matériaux standardisés comme les fenêtres à battants avec de grands carreaux. Des éléments en saillie sont greffés à la maison afin d'assurer plus de confort à la famille, dont la lucarne centrale et la grande galerie couverte en façade. Si la maison est aujourd'hui ceinturée par la forêt, on peut imaginer qu'elle a évolué pendant des décennies dans un paysage composé de champs cultivés.



315, 12^e Rang Est

817, RUE LAMONTAGNE

Suite à l'inauguration de la ligne de chemin de fer du Québec Railway Station en 1909, la gare de Morisset-Station est construite vers 1912. Afin d'accueillir les voyageurs qui sont nombreux à y transiter, un grand hôtel de trois étages vient prendre place en face de la voie ferrée et à proximité de la gare. L'établissement du chemin de fer et de la gare favorisent la création d'un petit hameau, nommé Morisset-Station, composé également d'un magasin général et de quelques résidences. À l'époque où il est courant de prendre le train, la création d'un noyau villageois près des gares (station) demeure courante au Québec. Dans les années 1960, on ajoute à l'hôtel un bâtiment annexe servant de salle de réception. La gare est quant à elle démolie en 1969.



817, rue Lamontagne

820-821, RUE LAMONTAGNE

Cet ancien magasin général est érigé vers 1912, peu après la construction de la gare de Morisset-Station. Pendant des décennies, il dessert la population environnante et bénéficie de l'achalandage de la gare. Connu sous la raison sociale de Mathieu et Voyer en 1916, le magasin appartient ensuite à Édouard Lacroix puis à la famille Lamontagne à partir de 1924. Ceux-ci demeurent propriétaires du bâtiment pendant 90 ans, même après que le magasin ait été transformé en immeubles de logements.



820-821, rue Lamontagne

ÉGLISE DE SAINT-BENJAMIN, 252, RUE PRINCIPALE

Comme la majorité des églises de la région des Etchemins, l'église de Saint-Benjamin est issue du courant néoclassique. On le reconnaît ici au souci accordé à la symétrie des ouvertures et à leur forme cintrée ainsi qu'au programme décoratif composé d'une corniche moulurée, de frontons et de chambranles. Ce style est conféré au bâtiment par les architectes David Ouellet et Pierre Lévesque, chargés de la conception des plans du bâtiment en 1906, et auteurs d'une multitude d'autres projets d'architecture ailleurs au Québec au tournant du 19^e siècle. Les travaux de construction se terminent en 1907, alors que le décor intérieur, signé Pierre Lévesque, est finalisé en 1916. Les cloches, en provenance de Morisset et Frères, sont hissées dans les clochers dès 1908. Cette église remplace la chapelle-école de 1895, devenue trop petite suite à la croissance de la population du secteur.



Église de Saint-Benjamin, sise au 252, rue Principale.

253-255, RUE PRINCIPALE

À l'origine, cette maison sert de chapelle-école pour les résidents des environs. Elle est édifiée en 1894 sur un emplacement situé de l'autre côté du chemin, à environ une centaine de pieds du bureau de poste actuel. Les prêtres missionnaires et ensuite le premier curé résident, y viennent exercer leur ministère jusqu'à la construction de l'église actuelle en 1906. La première institutrice à y avoir enseigné possède sa classe et son logement au-dessus de la chapelle. L'école est ouverte à l'automne 1896 avec 32 élèves venant des quatre coins de la localité de Saint-Benjamin. En 1908, elle est vendue à Joseph Boucher et déménagée sur son site actuel pour être transformée en boutique de forge au rez-de-chaussée et en salon funéraire à l'étage. Par la suite, plusieurs propriétaires et fonctions s'y succèdent jusqu'à ce que le bâtiment soit transformé en logements. Le bâtiment est représentatif de la maison à mansarde. Si ce courant architectural reste populaire en milieu rural au Québec entre 1870 et 1920, il demeure peu représenté dans la région des Etchemins. Il est toutefois bien affiché ici avec la façade principale disposée dans le mur pignon et la toiture mansardée à deux versants.



253-255, rue Principale

278, AVENUE PRINCIPALE

Cette maison a probablement été construite vers 1900. Il s'agit d'un modèle populaire de maisons importé des États-Unis à la fin du 19^e siècle qui se distingue par son carré rectangulaire ou en « L », ses ouvertures symétriques et sa toiture à deux versants droits. Initialement, la demeure possède un revêtement en bois ou en amiante-ciment et une ornementation sobre principalement composée de chambranles autour des fenêtres, de planches cornières pour souligner la fin des façades et d'un garde-corps de bois.



278, avenue Principale

769, RANG WATFORD

Vers 1920, cette petite demeure est bâtie pour abriter une famille de cultivateurs. Elle est d'ailleurs encerclée de bâtiments secondaires anciens qui rappellent le passé agricole des lieux. Cette maison bien préservée est typique de la maison de colonisation qui se caractérise par un volume modeste revêtu de bardeaux de cèdre, d'une ornementation sobre composée de planches de bois autour des ouvertures, nommées chambranles, et de planches cornières, ainsi que de fenêtres à guillotine avec de grands carreaux. Un élément unique est à souligner : le beau portail néoclassique au-dessus de l'entrée principale.



769, rang Watford

SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS

6, ROUTE 204 OUEST

Cette maison a probablement été érigée entre 1900 et 1930. Elle attire l'attention par son revêtement d'amiante-ciment en losanges, un revêtement populaire au Québec au cours de cette période. Avec son mur pignon orienté face à la rue, la résidence est typique du modèle de maisons vernaculaires américaines importé des États-Unis vers la fin du 19^e siècle. Les maisons de ce style partagent des caractéristiques similaires : fenêtres, portes et ornements de bois standardisés, plan au sol rectangulaire ou en « L », ouvertures symétriques et toiture à deux versants droits. À noter les beaux chambranles moulurés qui ceinturent les fenêtres.



6, route 204 Ouest

253, ROUTE 281

La construction de cette résidence est redevable à Jean Bélanger qui prend possession de la terre en 1899. Elle logera pendant des années son épouse Céline Carrier et leurs enfants. Cette résidence est représentative du cottage vernaculaire américain devenu très populaire au Québec dès la fin du 19^e siècle. La rallonge est édifiée par leur fils Édouard en 1919 qui prévoit y accueillir son épouse, Angéline Marceau. Le nouveau couple y élève leurs treize enfants. Édouard Bélanger est maire de la municipalité de 1933 à 1948 et fait construire la manufacture de laine Saint-Camille Ltée. La maison et les bâtiments secondaires à proximité créent un bel ensemble qui évoque le passé agricole des lieux.



253, route 281

341, ROUTE 281

La construction de cette maison remonte au début du 20^e siècle. Sur le plan architectural, elle est représentative du modèle de la maison de colonisation qui apparaît au Québec dans la première moitié du 20^e siècle. Influencée par l'architecture vernaculaire américaine, cette maison de dimensions modestes se caractérise par un carré de bois surélevé du sol et coiffé d'une toiture à deux versants droits. Son revêtement mural traditionnel est en bardeau de cèdre et les ouvertures sont réparties de façon symétrique. Les chambranles et les planches cornières constituent l'ornementation de base de ce modèle qui comprend habituellement une galerie en façade de facture sobre.



341, route 281

11, RUE CARRIER

Cette maison construite vers 1926 est caractéristique des premiers bungalows nord-américains d'influence Arts & Crafts. Ce mouvement architectural, d'abord apparu en Angleterre au 19^e siècle, gagne les États-Unis au début du 20^e siècle où il est rapidement popularisé par les catalogues de maisons et les revues de plans distribués à grande échelle à travers l'Amérique du Nord. Les premiers bungalows issus de ce courant sont composés de volumes simples, habituellement revêtus de bardeau de cèdre et sont dotés d'une grande galerie protégée par l'avancée de la toiture à faible pente. Le garage bien conservé de la résidence est un élément qui crée un effet d'ensemble intéressant.



11, rue Carrier

ANCIEN PRESBYTÈRE DE SAINT-CAMILLE-DE-LELLIS, 2, RUE DE LA FABRIQUE

Le 24 mars 1918, les marguilliers de la paroisse de Saint-Camille-de-Lellis décident de faire construire un nouveau presbytère en brique avec une toiture recouverte de tôle. L'entreprise Elzéar Métivier et Fils de Saint-Damien-de-Buckland (comté de Bellechasse), obtient le contrat de construction. Les plans du bâtiment sont alors semblables, à quelques différences près, à ceux du presbytère de Scott (Beauce) que l'entreprise des Métivier avait auparavant érigé en 1903. Les plans étaient alors signés par l'architecte Joseph-Pierre Ouellet. La nouvelle maison curiale est bénie le 7 septembre 1919. Son architecture est représentative du modèle de la maison cubique ou *Four Square House*, qui a été créé aux États-Unis en 1891 par l'architecte Frank Kidder. Rapidement diffusé au Canada par les catalogues de plans, ce modèle est très prisé dans la construction des presbytères au Québec durant la première tranche du 20^e siècle. En 1925, le presbytère échappe de justesse au feu qui détruit l'église et une grande partie du village. En 1985, il est vendu et transformé en résidence pour personnes âgées.



Ancien presbytère de Saint-Camille-de-Lellis, sis au 2, rue de la Fabrique

8-10, RUE DE LA FABRIQUE

La construction de cette demeure remonte à 1899-1900 pour servir de chapelle aux pionniers du territoire de Saint-Camille-de-Lellis. Les offices religieux s'y tiennent tous les mois, animés par des missionnaires de passage. Un agrandissement prolonge le bâtiment vers la gauche en 1902. Avec l'établissement de l'église en 1906, les célébrations cessent d'y être tenues, mais la bâtisse continue de loger le curé jusqu'à l'édification d'un vaste presbytère en 1919. Pendant quelques années, elle accueille une salle publique et la centrale téléphonique pour ensuite être convertie en résidence privée. Son style architectural demeure fidèle au courant vernaculaire américain introduit au Québec vers la fin du 19^e siècle et fortement prisé dans la construction immobilière par les habitants de toutes les classes sociales. On peut admirer ici le modèle avec plan rectangulaire, doté de trois lucarnes triangulaires et d'ouvertures symétriques. À l'origine, un balcon parcourait tout l'étage de la façade principale.



8-10, rue de la Fabrique

21, RUE DE LA FABRIQUE

L'une des caractéristiques du paysage bâti de Saint-Camille-de-Lellis est la conservation des parements de tôle embossée sur quelques résidences anciennes. Ce type de revêtement connaît une grande popularité au début du 20^e siècle. Produit en série par des compagnies dans une grande variété de motifs, il peut revêtir autant les murs intérieurs qu'extérieurs. Pour l'extérieur, les motifs embossés reproduisent les matériaux de construction traditionnels. Dans le cas de cette maison construite vers 1918, le revêtement imite l'apparence de la pierre de taille à bossage. Ce revêtement constitue alors une alternative au parement de bois traditionnel. La maison appartient au courant architectural vernaculaire américain en raison de son carré rectangulaire aux dimensions modestes, à sa toiture à deux versants droits, à la symétrie de la façade et à la sobriété de son ornementation.



21, rue de la Fabrique

MAISON PIERRE MAHEUX, 593, RUE PRINCIPALE

L'une des caractéristiques du paysage bâti de Saint-Camille-de-Lellis est la conservation des parements de tôle embossée sur quelques résidences anciennes. Dans le cas de cette maison construite vers 1905, le revêtement imite l'apparence de la pierre de taille à bossage. Pendant quelques années, la maison est habitée par Pierre Maheux, le premier ferblantier de Saint-Camille-de-Lellis, qui a peut-être lui-même revêtu la maison de tôle. Elle est apparentée au style Boomtown donné aux bâtiments construits en vitesse pour loger des familles ouvrières dans certains quartiers populaires des villes américaines. Ce style est très prisé au Québec entre 1880 et 1930. Il s'agit, comme dans ce cas-ci, d'immeubles de deux étages au toit plat ou à faible pente, à l'ornementation concentrée dans la corniche ainsi qu'autour des ouvertures et ayant comme type de portes et de fenêtres, des modèles standardisés.



Maison Pierre Maheux, sise au 593, rue Principale

HÔTEL BROCHU ET MAGASIN GÉNÉRAL, 607, RUE PRINCIPALE

Dans les années 1920, le village de Saint-Camille-de-Lellis grouille d'activités. Le dimanche, les habitants des quatre coins de la campagne s'y déplacent pour assister à la messe et en profitent pour y faire leurs achats. Ils fréquentent notamment ce magasin général. Édifié vers 1925, ce bâtiment sert aussi d'hôtel. Ses hautes vitrines commerciales et ses grandes dimensions pour entreposer la marchandise rappellent sa fonction d'origine. Avec sa toiture plate, son parapet débordant du toit et son plan au sol rectangulaire, il est apparenté au courant architectural Boomtown popularisé dans les villes industrielles américaines vers la fin du 19^e siècle.



Hôtel Brochu et magasin général, sis au 607, rue Principale

ÉGLISE DE SAINT-CAMILLE, 610, RUE PRINCIPALE

L'église actuelle de Saint-Camille est le deuxième lieu de culte à prendre place sur le site. Une première église est construite en 1906 et incendiée en 1925 lors d'un immense incendie qui ravage une grande partie du village. Un an plus tard, une nouvelle église remplace déjà l'édifice incendié en reprenant la même empreinte au sol. Les plans sont réalisés par Héliodore Laberge (1883–1956). L'entreprise Langelier et Plante en assure la construction. Le nouveau temple est représentatif du courant néoclassique. Ce style s'inspire de l'architecture antique grecque et romaine et se caractérise par l'usage d'éléments classiques comme la symétrie des façades, l'emploi des frontons, de corniches à consoles, de clé de voûtes, de chaînage d'angles. L'église de Saint-Camille est la seule de la région des Etchemins qui est revêtue de brique.



Église de Saint-Camille, sise au 610, rue Principale

631, RUE PRINCIPALE

L'une des caractéristiques du paysage bâti de Saint-Camille-de-Lellis est la conservation des parements de tôle embossée sur quelques résidences anciennes. Ce type de revêtement connaît une grande popularité au début du 20^e siècle. Produit en série par des compagnies dans une grande variété de motifs, il peut revêtir autant les murs intérieurs qu'extérieurs. Dans le cas de cette maison construite vers 1920, le revêtement imite l'apparence de la pierre de taille à bossage. La résidence sise au centre du village représente bien le style vernaculaire américain en raison de son toit à deux versants droits, de sa façade pignon disposée face à la rue, de son plan au sol rectangulaire et de la symétrie de ses ouvertures. La préservation des fenêtres en bois anciennes, de l'ouverture en losange du pignon et des chambranles lui confère une bonne authenticité.



631, rue Principale

658, RUE PRINCIPALE

Cette magnifique maison est érigée vers 1920. Elle se distingue des autres résidences du village de Saint-Camille-de-Lellis par son architecture plus recherchée et son haut degré d'authenticité octroyé par la préservation de plusieurs composantes anciennes telles que son revêtement en bardeau de bois et son ornementation élaborée. La demeure appartient au courant vernaculaire américain développé aux États-Unis et apparu au Québec vers la fin du 19^e siècle. Plus précisément, elle constitue une variante de ce style dit « pittoresque » qui implique la présence d'une galerie couverte, d'un plan en « L » et d'une avancée coiffée d'un pignon à pente aigue. Pour contribuer à son opulence et à son ouverture sur la nature, une fenêtre en saillie (*bow-window*) perce joliment l'avancée.



658, rue Principale

SAINT-CYPRIEN

156, RANG A

Le patrimoine bâti du rang A de Saint-Cyprien est représentatif de la période de colonisation de ce rang entre la fin du 19^e siècle et les années 1930. Bien que modestes et de petites dimensions, les maisons qui le parsèment sont souvent vouées à accueillir des familles nombreuses vivant de l'agriculture. La maison typique de ce rang est de type colonisation comme celle-ci érigée vers 1930. Influencée par l'architecture vernaculaire américaine, cette maison bien préservée se caractérise par un carré de bois surélevé du sol, une toiture à deux versants droits, une ornementation sobre et une composition symétrique. Le revêtement en bardeau de cèdre, les fenêtres et les portes en bois ainsi que les chambranles et les planches cornières, tous des éléments typiques de ce modèle, sont encore en place. Aujourd'hui, la forêt reprend tranquillement le dessus sur les terres jadis défrichées par les hommes qui ont bâti ces demeures.



156, rang A

170, RANG A

Dans les années 1930, pour favoriser la colonisation de certaines régions éloignées, le gouvernement fournit des plans standardisés de construction aux bâtisseurs. L'allure de cette maison construite vers 1930 est typique de cette maison qui tire ses influences de l'architecture vernaculaire américaine. Carré de bois surélevé du sol, toiture à deux versants droits, dimensions modestes, parement léger, ornementation réduite au maximum, tout est pensé pour simplifier et faciliter la construction d'une première demeure en milieu de colonisation. La propriété sise au 170 Rang A possède plusieurs composantes anciennes qui permettent de bien lire ce style soit le revêtement de bardeau de bois, les fenêtres à guillotine en bois et la conservation de sa volumétrie compacte.



170, rang A

ÉGLISE DE SAINT-CYPRIEN, 409, RUE PRINCIPALE

Depuis son ouverture à la colonisation au début du 20^e siècle, le territoire de Saint-Cyprien accueille un nombre grandissant de défricheurs. Les familles se retrouvent en nombre suffisant dans les années 1910 pour avoir droit à une église. L'architecte Lorenzo Auger signe les plans de cette construction curieusement monumentale pour une région de colonisation encore majoritairement recouverte de forêt. Les travaux de construction se terminent en 1918 mais les clochers actuels ne sont érigés qu'en 1928 par la compagnie Louis Caron & fils Limité selon les plans et devis du notaire-architecte Gérard Morisset. L'église est représentative du courant néo-roman. Ce style s'inspire des formes du Moyen Âge, plus précisément de l'art roman des abbayes françaises construites du 10^e au 12^e siècle. On le reconnaît par l'emploi généralisé de l'arc cintré, des ouvertures à embrasure profonde, des arcades diverses et des colonnes trapues.



Église de Saint-Cyprien, sise au 409, rue Principale

625, RANG SAINTE-MARIE EST

En 1903, Léo Audet acquiert un lot dans un secteur qui est alors peu développé et dominé par un dense couvert forestier. Il y construit cette demeure deux ans plus tard, probablement aidé de son frère Louis. Pierre Bissonnette en devient à son tour propriétaire en 1910. Les quatorze enfants issus du couple qu'il forme avec Alphonsine Audet depuis 1904 sont tous élevés dans cette petite maison. Le travail acharné de défrichage par la famille Bissonnette au cours des décennies suivantes fait fructifier la terre agricole. Des bâtiments secondaires dont deux poulaillers et une grange se dressent sur la ferme. Jusqu'en 1995, la demeure reste dans la famille Bissonnette pour être ensuite restaurée avec brio par son nouveau propriétaire Roger Goudreau. Cette résidence bien conservée est typique de la maison de colonisation. Elle est recouverte de bardeaux de cèdre, coiffée d'une toiture à deux versants et ornementée sobrement. Sa fenestration ancienne composée de fenêtres à battants à grands carreaux et la porte à panneaux ont été préservées.



625, rang Sainte-Marie Est

SAINTE-AURÉLIE

10, 10^E RANG

Cette maison a possiblement été construite entre 1902 et 1907, car Joseph Dumais Sr devient propriétaire du terrain en 1902 et en fait don à son fils en 1907 avec « les bâtisses dessus construites ». En 1923, Alfred Maheux achète la résidence et ses descendants, Jean-François et Pierre Maheux, en sont toujours propriétaire en 2015.

La résidence située au 10, 10^e Rang est représentative du modèle vernaculaire américain qui remplace progressivement la maison traditionnelle québécoise à partir de la fin du 19^e siècle. La maison bien conservée possède toujours son revêtement de bardeau de cèdre, ses portes et fenêtres traditionnelles en bois ainsi que sa galerie couverte en façade. Son ornementation sobre, composée de planches autour des ouvertures, appelées chambranles, témoigne de la simplicité des formes architecturales typiques de la région des Etchemins.



10, 10^e Rang

ANCIEN MAGASIN DE MADAME LÉON GIGUÈRE, 146, CHEMIN DES BOIS-FRANCS

En 1905, le forgeron François-Xavier Demers transforme une partie de sa résidence pour accueillir un magasin de vêtements pour hommes et femmes, tenu par son épouse. Omer Breton achète le magasin en 1913 et le transforme en épicerie. Breton l'opère jusqu'en 1919, année où il le vend à Napoléon Maranda qui l'agrandit tel qu'on le connaît aujourd'hui, avec des logements à l'étage et des galeries superposées en façade. À la suite de son décès tragique survenu en 1930, sa veuve se remarie avec Léon Giguère et l'épicerie prend alors le nom de « Madame Léon Giguère, magasin général ». Le magasin possède la seule pompe à essence de Sainte-Aurélie de 1930 à 1945. En 1958, Victor Giguère achète le magasin de sa mère qu'il continue à opérer avec son épouse Gertrude Allen. Le magasin ferme ses portes en 1990 en raison du manque de relève et de la concurrence des grandes surfaces dans les localités environnantes. Le commerce est alors transformé en logement. Les grandes ouvertures du rez-de-chaussée rappellent encore l'ancienne vocation commerciale du lieu.

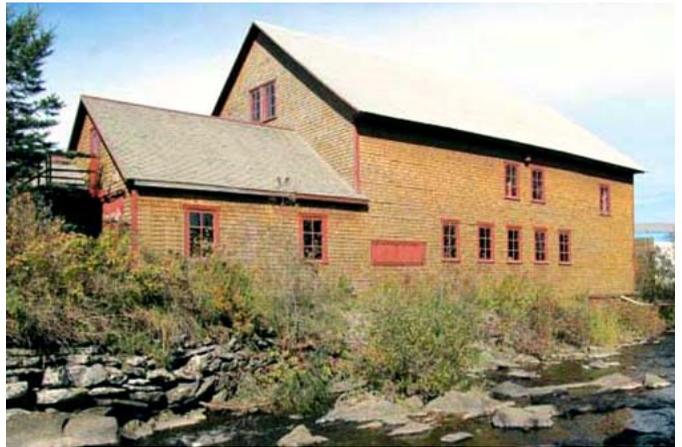


Ancien magasin de Madame Léon Giguère, sis au 146, chemin des Bois-Francis

VIEUX MOULIN DE METGERMETTE-NORD, 150, CHEMIN DES BOIS-FRANCS

Victor Vanier (Vannier), d'origine française, arrive dans la région de Sainte-Aurélie en 1873 dans le but d'y exploiter ce territoire vierge. Dès son arrivée, il fait construire un moulin à scie par le contremaître Louis Napoléon Larochelle, qui est aussi le député de Dorchester. Le moulin est dirigé par Vanier jusqu'à la faillite de son entreprise en 1881. Henry E. Crawford achète les installations l'année suivante et les revend au meunier de la paroisse de Saint-Joseph, Isidore Giguère, qui aménage des meules pour moudre le blé tout en maintenant le moulin à scie. Son fils Élie prend la direction du moulin en 1908. C'est lui qui débite gratuitement le bois pour la première chapelle de Sainte-Aurélie ainsi que l'église actuelle. Le moulin reste opérationnel jusqu'en 1957.

La première mission du Comité Histoire et Patrimoine, qui voit le jour en 2003, est de redonner au Vieux Moulin de Metgermette-Nord sa beauté perdue. Pour se faire, des artisans restaurent de façon la plus authentique possible le moulin qui est entièrement revêtu de bardeau de cèdre. À l'intérieur, on retrouve encore tout l'équipement qui servait au sciage de bois et de la fabrication de la farine.



Vieux moulin de Metgermette-Nord, sis au 150, chemin des Bois-Francis

ANCIEN MAGASIN GÉNÉRAL DE JEAN-GIGUÈRE, 152, CHEMIN DES BOIS-FRANCS

Avant la construction de ce grand bâtiment en 1903, Jean Giguère, meunier et fils d'Isidore Giguère, habite à l'étage supérieur du moulin de son père pendant quatre ans et vend de l'épicerie pour accommoder les villageois. Cette maison dotée d'une toiture en demi-croupe et d'une grande galerie en façade accueille à l'étage la première chapelle de Sainte-Aurélie en 1907 et 1908. En plus du magasin général, le bâtiment abrite également la centrale téléphonique en 1915, le bureau de poste en 1917 ainsi qu'une auberge pendant plusieurs années. Le magasin ferme ses portes en 1941, faute de relève, et Jean Giguère s'occupe alors entièrement du moulin à bardeaux situé juste derrière. Plusieurs commerces se succèdent ensuite en ces lieux : deux salons funéraires, un magasin de vêtements, une salle de billard avec un comptoir-lunch, la caisse populaire et un salon de coiffure.



Ancien magasin général de Jean-Giguère, sis au 152, chemin des Bois-Francis

ÉGLISE DE SAINTE-AURÉLIE, 159, CHEMIN DES BOIS-FRANCS

L'église actuelle de Sainte-Aurélie est inaugurée en 1947. Elle n'est toutefois pas le premier lieu de culte de la localité. La mission de Sainte-Aurélie est fondée à la fin du 19^e siècle suite à l'implantation du moulin à scie de Victor Vanier. La première messe est célébrée en 1906 à l'étage du magasin de Jean Giguère avant la construction d'une chapelle l'année suivante. La paroisse de Sainte-Aurélie est érigée canoniquement le 22 novembre 1923.

En 1943, la fabrique de Sainte-Aurélie demande à l'architecte lévisien René Blanchet (1908-1991), à qui l'on doit aussi les plans de l'église de Saint-Zacharie, de dessiner les plans pour une église plus vaste. Les paroissiens contribuent à sa construction en-bûchant et en débitant le bois nécessaire à la structure. L'église de style moderne, mesurant 50 pieds de largeur par 142 pieds de longueur est recouverte de granit. Le carillon du clocher, qui domine le village, est gracieusement offert par Elie Giguère et fabriqué par la Maison Dominique Cogne de Montréal.



Église de Sainte-Aurélie, sise au 159, chemin des Bois-Francis

223, CHEMIN DES BOIS-FRANCS

Cette maison construite vers 1930 pour Joseph Giguère est caractéristique des premiers bungalows nord-américains d'influence Arts & Crafts. Ce mouvement architectural, d'abord apparu en Angleterre au 19^e siècle, gagne les États-Unis au début du 20^e siècle où il est rapidement popularisé par les catalogues de maisons et les revues de plans distribués à grande échelle à travers l'Amérique du Nord. Les premiers bungalows issus de ce courant sont composés de volumes simples, habituellement revêtus de bardeau de cèdre, et sont dotés d'une grande galerie protégée par l'avancée de la toiture à faible pente. Cette maison, munie de fenêtres en saillie (bow-window) est un bel exemple de cette tendance architecturale et est surtout très bien conservée.



223, chemin des Bois-Francis

SAINTE-JUSTINE

570, ROUTE 204

Vers 1862, la communauté religieuse des moines Trappistes s'implantent au cœur de la forêt qui couvre alors le territoire de Sainte-Justine. Ils y élèvent un monastère et des bâtiments secondaires. Lorsque l'aventure se termine en 1872, le bois de ces constructions est récupéré à d'autres fins. Cette maison aurait été construite par Antonin Giguère en 1876 précisément avec du bois de cet ancien monastère.

La résidence est de type traditionnel québécois avec sa toiture à deux versants courbés qui se prolongent au-delà des façades et ses ouvertures symétriques. Ce courant architectural est très populaire au Québec pendant tout le 19^e siècle et résulte d'un certain métissage des traditions architecturales françaises, québécoises et britanniques. Ce style architectural est assez bien représenté dans la région des Etchemins.



570, route 204

MAISON LABBÉ-CHABOT, 700, ROUTE 204

La maison Chabot est construite vers 1872 par Olivier Labbé pour sa famille et sert ensuite de cuisine d'été adossée à une maison plus vaste de la famille de Louis-Philippe Chabot installée dans le Rang 9 à Sainte-Justine. Son bois provient du monastère de Notre-Dame de la Trappe du Saint-Esprit démoli en 1872 suite à l'échec de cette entreprise religieuse à Sainte-Justine. D'autres résidences de cette municipalité furent également bâties avec ce bois. La tradition orale rapporte que la maison Labbé-Chabot aurait été la première d'entre elles à l'être. En 1962, deux lopins de terre appartenant à Lionel Gilbert et Aimé Brousseau sont cédés à la Corporation municipale afin d'aménager le Parc des Trappistes, où se trouve aujourd'hui la maison. Elle est déménagée sur le site des Trappistes en 1981 par Fernando Plante à la demande de la Société du Patrimoine de Sainte-Justine. La maison sert maintenant de bâtiment d'accueil et de musée.



Maison Labbé-Chabot, sise au 700, route 204

1401, ROUTE 204

Cette maison est construite vers 1880 par des dénommés Genest et Fortin et habitée pendant près de 50 ans par Zoëlla Bélanger. Elle appartient au courant vernaculaire américain. Ce style architectural venu des États-Unis se décline en plusieurs variantes. Ici, il s'agit du modèle caractérisé par le mur-pignon faisant office de façade principale. La résidence se distingue par son revêtement de planches de bois à feuillure élégamment peint et d'une superbe galerie embellie par une balustrade garnie de poteaux tournés. D'harmonieux aisseliers sont fixés à la jonction des poteaux et du toit de la galerie alors que les chambranles qui enserrant les fenêtres sont agrémentés de fines moulures dans leur partie supérieure.



1401, route 204

CHAPELLE SAINTE-ANNE, RUE PRINCIPALE

La rue Principale qui traverse le village de Sainte-Justine possède deux chapelles : la chapelle Sainte-Anne et la chapelle du Sacré-Cœur. Leur architecture rappelle l'apparence du premier lieu de culte de Sainte-Justine. La chapelle Sainte-Anne est bâtie en 1921 par Naziance Tanguay, Onias Morin et Éloi Chabot sur le terrain d'Alphonse Chabot. L'élévation du bâtiment est réalisée pour remercier sainte Anne de la protection évidente du feu du 25 juillet 1920 qui emporta dans les flammes un garage, la Caisse populaire, la salle publique, quatre maisons et quatre granges. Outre les processions pour les fêtes de Sainte-Anne, la chapelle était utilisée pour la récitation du chapelet lors du mois de Marie, en mai. La chapelle est restaurée dans les années 1980 et est aujourd'hui la propriété de la Société du patrimoine de Sainte-Justine.



Chapelle Sainte-Anne, qui s'élève aux abords de la rue Principale

156, RUE PRINCIPALE

Cette maison possède deux corps de bâtiments distincts appartenant à des époques et des courants architecturaux différents. Le plus ancien est la cuisine d'été qui aurait été construite à partir des matériaux du monastère des Moines trappistes démantelé à partir de 1872. Cette partie possède une toiture à deux versants courbés que l'on associe à la maison traditionnelle québécoise très populaire au Québec entre 1850 et 1900. La section à deux étages est plus récente et est de style vernaculaire américain. Ce courant possède plusieurs variantes. Dans le cas de cette maison, il s'agit du modèle à deux étages, avec un volume simple, une ornementation sobre et une toiture à deux versants droits. La demeure a probablement été édifée entre 1872, depuis la fermeture du monastère, et les années 1930, période où le modèle vernaculaire américain connaît ses dernières heures de gloire. Depuis son achat par Théodore Tanguay en 1898 à Cyrille Labbé, la terre et les maisons sont demeurées la propriété de la famille Tanguay.



156, rue Principale

MAISON TANGUAY, 158, RUE PRINCIPALE

Naziance Tremblay est un habile menuisier qui participe à la construction de nombreuses maisons et granges-étables de Sainte-Justine. Il apprend le métier à son fils Philibert. Les deux hommes construisent cette maison vers 1907 pour loger leur famille. L'habileté de ces menuisiers est remarquable et demeure visible encore aujourd'hui avec les pièces de bois travaillées qui ornent toujours la demeure. Corniches avec consoles et modillons, chambranles moulurés, balustres tournés des garde-corps, poteaux ouvragés de la galerie et boiserie ornementale. Les ornements de bois sont nombreux sur cette maison dont le revêtement en planches de bois à feuillure a été préservé. Elle appartient au courant de l'éclectisme victorien qui consiste à mélanger des styles architecturaux de différentes époques pour en arriver à des œuvres uniques et complexes. Dans ce cas-ci, le fronton triangulaire appartient au classicisme et les balustres arrondis traduisent l'influence de la Renaissance.



Maison Tanguay, sise au 158, rue Principale

186, RUE PRINCIPALE

Cette maison aurait été construite vers 1910. Son histoire est plutôt méconnue mais elle fait partie des nombreuses maisons cossues qui composent le village de Sainte-Justine. Son architecture particulière est représentative du modèle de la maison cubique ou *Four Square House*, qui a été créé aux États-Unis à la fin du 19^e siècle. Cette architecture est ensuite rapidement diffusée au Canada par les catalogues de plans et plaît particulièrement aux familles nombreuses en raison de son vaste espace habitable. Elle est également souvent adoptée par les notables qui souhaitent affirmer leur statut social par une demeure monumentale et bien décorée. C'est le cas ici de cette maison qui a conservé son toit à quatre versants caractéristique revêtu de tôle pincée. Parfaitement symétrique, la maison est dotée d'une vaste galerie couverte. Le balcon central de l'étage est ici surmonté d'un haut parapet qui permet ici d'affirmer encore plus la résidence sur la rue Principale. Les poteaux tournés de la galerie et du balcon ainsi que la balustrade et la jupe de galerie font partie des autres éléments d'intérêt de cette demeure.



186, rue Principale

ÉGLISE DE SAINTE-JUSTINE, 240, RUE PRINCIPALE

L'ancienne chapelle du monastère de Notre-Dame de la Trappe du Saint-Esprit sert comme premier lieu de culte aux habitants de Sainte-Justine lorsqu'elle est récupérée et déménagée dans le village de Sainte-Justine suite à la fermeture de cette institution en 1872. Devenue trop exigüe avec la croissance de la population, l'agence Ouellet et Lévesque est alors approchée pour concevoir les plans d'une nouvelle église, que l'on souhaite aussi majestueuse que possible. La construction s'amorce en 1912. En 1936, un important incendie la réduit en cendres et en fait autant du presbytère ainsi que de quelques maisons voisines. L'église est rapidement remplacée puisque cette même année, l'architecte Charles-A. Jean conçoit les plans de l'église actuelle d'après un style néogothique. Son intérieur à l'aspect austère lui donne un cachet monastique, adoptant les formes et les idées architecturales de Dom Bellot qui privilégie des matériaux simples et une structure apparente aux arcs paraboliques reposant sur des piliers très écartés qui laissent l'autel visible de partout.



Église de Sainte-Justine, sise au 240, rue Principale

255, RUE PRINCIPALE

Construite en 1917 par Ferdinand Chabot, cette vaste demeure revêtue de brique est représentative du courant cubique qui a été popularisé aux États-Unis. Lors d'un des incendies qui a détruit plusieurs bâtiments du village, le feu s'est arrêté juste au nord de cette résidence, l'épargnant de justesse du brasier. De grande dimension, la maison presque centenaire a conservé plusieurs de ses composantes architecturales d'origine, dont sa toiture revêtue de tôle à la canadienne, son revêtement de brique de deux teintes formant des motifs décoratifs aux angles et autour des ouvertures ainsi que les linteaux en ciment dotés d'une clé de voûte ornementale au-dessus des portes et des fenêtres. La façade composée d'une avancée et munie d'une grande galerie surmontée d'un balcon possède une présence très affirmée sur la rue Principale.



255, rue Principale

260-262, RUE PRINCIPALE

Cette maison particulière, aurait été construite vers 1900 et agrandie en 1923. Pendant plusieurs années, elle a abrité un bureau de notaire, d'où son caractère cossu habituellement réservé aux maisons de notables et son entrée sur le coin qui servait probablement à recevoir les clients de façon distincte de l'entrée principale de la résidence. Issue du courant vernaculaire américain, la maison en brique possède une architecture particulièrement élaborée. Son toit revêtu de tôle pincée possède de nombreux pignons qui lui donnent une silhouette distinctive. De plus, son ornementation est des plus développées, rappelant même certaines résidences victoriennes : corniches, poteaux de galerie tournés, aisseliers décoratifs et fenêtre en saillie à trois pans appelée oriel.



260-262, rue Principale

CHAPELLE SACRÉ-CŒUR, 303, RUE PRINCIPALE

La rue Principale qui traverse le village de Sainte-Justine possède deux chapelles : la chapelle Sainte-Anne et la chapelle du Sacré-Cœur. Leur architecture rappelle l'apparence du premier lieu de culte de Sainte-Justine. La chapelle du Sacré-Cœur est élevée à l'instigation du curé Kirouac en 1921 en échange de la protection accordée par le Sacré-Cœur aux jeunes gens de Sainte-Justine pendant la Première Guerre mondiale. La construction de la chapelle est confiée à Alphonse Lessard et les travaux sont réalisés par Fridolin Bissonnette et Achille Chabot. Comme la chapelle Sainte-Anne, la chapelle du Sacré-Cœur est restaurée dans les années 1980 et est aujourd'hui la propriété de la Société du patrimoine de Sainte-Justine.



Chapelle Sacré-Cœur, sise au 303, rue Principale

305, RUE PRINCIPALE

Probablement construite dans la seconde moitié du 19^e siècle par un dénommé Fortier, cette maison traditionnelle québécoise demeure muette quant à son histoire. L'une de ses principales caractéristiques est sa volumétrie formée d'un corps rectangulaire et d'un toit à deux versants galbé qui lui donne une certaine élégance. La symétrie parfaite de son corps principal est également typique des maisons québécoises. La résidence a été agrandie du côté droit en reprenant le modèle de la cuisine d'été traditionnelle qui est souvent associée aux maisons anciennes. Bien que la résidence ait subi bon nombre de modifications architecturales, elle possède toujours un excellent potentiel de mise en valeur.



305, rue Principale

571, RANG SAINT-PIERRE

Cette maison du rang Saint-Pierre aurait été construite vers 1900 par des Fortier. Elle aurait accueilli pendant un temps la sœur de Paul Rose. Ce sont les seules informations historiques connues sur cette maison de colonisation qui a été admirablement bien restaurée en 2014. Elle se démarque par son revêtement de bardeau de bois dont l'assemblage forme des motifs décoratifs sur ses façades. Les chambranles entourant les ouvertures et les planches cornières aux angles du bâtiment, peints de couleur contrastante, complète l'ornementation sobre de cette petite résidence rurale.



571, rang Saint-Pierre

SAINTE-ROSE-DE-WATFORD

CLUB VALLON D'OR, 128, 1^{ER} RANG OUEST

En milieu rural, au cours de la première tranche du 20^e siècle, le style vernaculaire américain de cette maison est très prisé par les habitants. Ce type de demeure est simple à bâtir avec sa forme au sol rectangulaire, sa toiture à deux versants droits et ses ouvertures symétriques. Ici, la maison a préservé quelques composantes anciennes comme son revêtement en planches de bois horizontales, le bardeau de bois de sa toiture, ses garde-corps aux poteaux tournés, ses chambranles et ses planches cornières. Elle s'élève sur un terrain appartenant à la famille Veilleux depuis 1912. Esdras Veilleux en devient alors propriétaire. Ce n'est cependant qu'en 1924, suite au mariage de son fils Dominique avec Bernadette Latulipe, qu'il libère une parcelle de sa terre pour la construction de cette maison devant loger les nouveaux mariés. C'est Dominique lui-même qui assure la mise sur pied de la bâtisse. Pour la structure, il utilise l'ancienne méthode du pièce sur pièce qui consiste à empiler de grosses poutres de bois les unes sur les autres. La demeure se trouvait autrefois entourée de bâtiments de ferme.



Club Vallon d'Or, 128, 1^{er} Rang Ouest

ANCIENNE ÉCOLE N^O 2, 1185, ROUTE 204 EST

L'ancienne école n^o 2, située dans le rang 2, est bâtie en 1892. La première institutrice est Philomène Ferland. L'enseignement primaire y est donné jusqu'à la construction de l'école Jean XXIII en 1961 qui vient prendre place dans le village de Sainte-Rose-de-Watford. Avec l'ouverture de cette école moderne, l'enseignement y est centralisé et toutes les écoles de rang de la municipalité ferment leurs portes. Entre 1967 et 1974, l'ancienne école n^o 2 est déménagée par Odilon Nadeau, puis convertie en résidence privée.

La petite école avec un toit en pavillon est un modèle répandu en milieu rural entre la fin du 19^e siècle et les premières décennies du 20^e siècle. Elle possède habituellement une fenestration abondante, un revêtement extérieur léger en planches de bois, en bardeaux de bois et parfois en tuiles d'amiante-ciment. Les chambranles et les planches cornières constituent généralement les seuls ornements.



Ancienne école n^o 2, sise au 1185, route 204 Est

MAISON DALLAIRE, 220, 5^E RANG

Après avoir quitté le village de Sainte-Claire, Alexis Dallaire et son épouse Céline Bouchard s'établissent en 1881 à Sainte-Rose-de-Watford, probablement dans cette maison fraîchement construite. Ce dernier est considéré comme le premier défricheur-fondateur du rang 5. À peine croyable, les 15 enfants du couple sont élevés dans cette petite résidence. Amédée Dallaire prend ensuite la relève de son père en 1897. Aidé par Olympe Chabot, qui devient son épouse, en 1884, il s'occupe de la ferme familiale en plus de ses 13 enfants. En bon chrétien, Amédée aide à la construction de l'église et est maître-chantre à l'église. Il est aussi secrétaire de la Commission scolaire et de la municipalité.

En 1926, Fortunat Dallaire, fils d'Amédée, reprend les terres ancestrales. Époux de Maria Auclair, il est devenu père de 14 enfants. Cultivateur et bûcheron, Fortunat s'intéresse aussi aux affaires religieuses et municipales en remplissant les fonctions de commissaire d'école, de conseiller municipal et de marguillier. En 1956, la maison passe ensuite entre les mains de Raoul Dallaire, mari de Cécile Fournier puis de leur fille Agathe Dallaire en 2006, et de son conjoint Marcel Tanguay.

Cette petite maison possède un revêtement en bardeau de bois fort bien entretenu et peint en blanc. Les chambranles sont mis en valeur grâce à une peinture contrastante de couleur verte. Les fenêtres anciennes à battants avec de grands carreaux ont été conservées. Cette habitation est typique de la maison construite en milieu de colonisation à la fin du 19^e siècle. Avec son volume modeste, son plan rectangulaire, sa toiture à deux versants droits et son ornementation peu présente, on l'associe facilement à la maison de colonisation. Des bâtiments secondaires anciens, revêtus de bois, entourent la maison principale et témoignent des activités agricoles du site.



Maison Dallaire, sise au 220, 5^e Rang

260, ROUTE DE LA GRANDE-LIGNE NORD

À partir de la deuxième moitié du 19^e siècle, l'industrialisation des pays occidentaux influence les façons de construire autant en milieu urbain que rural. Les plans des résidences peuvent alors se commander par catalogue et les matériaux (revêtement, portes, fenêtres) souvent produits en usine, sont standardisés. Le style architectural associé à cette nouvelle ère est le vernaculaire américain qui se décline en plusieurs variantes. Ici, nous pouvons admirer le modèle à demi-croupe. La demeure, construite entre 1900 et 1940, est revêtue de papier-brique, un revêtement peu coûteux populaire au Québec entre les années 1930 et 1960. Les gens étaient alors d'avis qu'il contribuait à donner un certain prestige aux maisons les plus modestes. Cette maison possède une authenticité certaine. Les fenêtres à charnières avec de grands carreaux, la porte et les chambranles sont anciens et probablement d'origine.



260, route de la Grande-Ligne Nord

ÉGLISE DE SAINTE-ROSE, 515, RUE PRINCIPALE

Les premiers colons s'installent dans la région de Sainte-Rose-de-Watford dans les années 1870. Ils défrichent et mettent en valeur des terres pour l'agriculture afin de faire vivre leur famille. À partir de 1879, la maison d'Alphonse Poliquin située dans le rang 2, ainsi que d'autres, sont mises à la disposition des prêtres des paroisses voisines pour la messe. Grâce à des dons de bois et des journées de corvées offerts par les habitants, une première chapelle s'élève dans le village en 1893 et le premier curé vient s'établir. L'accroissement de la population nécessite la construction de l'église actuelle en 1898. Elle est édifiée par Elzéar Métivier, un important entrepreneur de Saint-Damien-de-Buckland, sur lequel repose la construction de plusieurs autres lieux de culte et presbytères dans la région des Etchemins.

L'église est une digne représentante du style néoclassique. Au milieu et à la fin du 19^e siècle, ce style est particulièrement estimé par les constructeurs d'églises et le clergé catholique pour la construction des temples religieux des paroisses nouvellement constituées qui émergent un peu partout à l'intérieur des terres au Québec. Sobriété, rigueur, symétrie sont les caractéristiques de ce style qui tire ses origines dans l'architecture grecque et romaine. L'église de Sainte-Rose possède un revêtement de tuiles d'amiante-ciment en losanges, de belles fenêtres anciennes à petits carreaux, des chambranles et un revêtement de tôle à la canadienne sur la toiture.



Église de Sainte-Rose, sise au 515, rue Principale

MAGASIN GÉNÉRAL, 600-602, RUE PRINCIPALE

En 1894, Onésime Provost bâtit une maison et une grange-étable dans le village. Possédant un esprit d'entreprise, il loue les stalles de la grange et propose divers articles à vendre aux habitants des environs. Fier de son succès, il agrandit sa propriété entre 1900 et 1910. Un hôtel et une salle de réception viennent compléter les services offerts dans ce commerce. Aussi connu sous le nom de « King » Provost, Onésime est un personnage important de Sainte-Rose-de-Watford. Il est maître des postes, secrétaire de la municipalité, premier inspecteur de la voirie et travaille à l'érection du réseau de téléphone.

En 1920, le commerce passe entre les mains de Samuel Audet, un marchand de bois, qui profite très peu de son bien puisqu'il décède la même année. Son épouse Joséphine et son fils Onésime dirigent le magasin jusqu'à sa faillite en 1930. Onésime accordait trop de crédit et en ces temps difficiles, les clients n'arrivaient pas toujours à rembourser leurs dettes. De 1930 à 1942, le magasin est sous la direction des Giguère. Il prend le nom de J.G. Giguère Limitée. Il est d'abord géré, puis acquis par Ovide Giguère en 1935. À cette époque un poste à essence de la compagnie « White Rose » est installé devant le magasin. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'on repeint le commerce avec la couleur jaune propre à la « White Rose » qui fournit d'ailleurs la peinture à ses clients désireux d'en faire la publicité. Willie et Clermont Parent (père et fils) reprennent le commerce en 1942. Clermont y travaille jusqu'à sa fermeture en 1988 après l'avoir dirigé pendant près de 30 ans. Devenu un café-restaurant, Clermont vend le magasin général au Comité du patrimoine de Sainte-Rose le 29 mai 1993 pour la fondation d'un musée.

L'architecture du magasin général est typique du courant vernaculaire américain. Il se trouve aujourd'hui dans une forme remarquable grâce à la conservation de composantes anciennes qui rappellent sa fonction d'origine comme les vitrines commerciales et les hautes portes à panneaux surmontées d'impostes à carreaux. En outre, il est encore recouvert d'un revêtement en bois et peu de modification ont été apportées qui aurait pu brouiller sa volumétrie et sa composition d'origine.



Magasin général, sis au 600-602, rue Principale

SAINTE-SABINE

ÉGLISE DE SAINTE-SABINE, 88-A, RUE PRINCIPALE

Suite à l'érection canonique de la paroisse de Sainte-Sabine, l'église est construite en 1907, au coût de 7 000 \$, par Elzéar Métivier et Fils, originaires de Saint-Damien-de-Buckland. Cette famille d'entrepreneurs a alors à son actif plusieurs constructions d'églises et de presbytères dans la région. Pour le temple de Sainte-Sabine, ils réalisent les plans conçus par l'architecte David Ouellet qui est, lui aussi, fort en demande par le clergé pour l'édification d'églises et de maisons curiales au Québec. Le bâtiment se dresse sur des terrains donnés à la fabrique de Sainte-Sabine par Ernest Rioux, l'un des pionniers fondateurs de la paroisse. De grandes corvées sont mises en œuvre pour défricher le terrain, couper et transporter le bois de charpente. Celui-ci est scié dans le moulin d'Édouard Couture dans le rang Saint-Henri.

Comme plusieurs églises réalisées par David Ouellet, le style architectural est conventionnel et ne s'écarte pas de la tradition classique. Ce courant est ressenti ici dans la symétrie des ouvertures, l'apport de l'arc cintré pour les portes et les fenêtres, et la sobriété de l'ornementation.



Église de Sainte-Sabine, sise au 88-A, rue Principale

95, RUE PRINCIPALE

Ce bâtiment construit en 1910, sur un terrain acquis d'Anatole Mercier, sert de première école à la petite communauté de Sainte-Sabine. Les coûts de construction sont assurés par son constructeur, Édouard Couture. La vocation scolaire de ce bâtiment se termine en 1945 suite à l'établissement d'un couvent au village. Il est par la suite converti en résidence par Jean-Cyrille Goulet. Lui et sa conjointe, Mme Bernadette Bizier, y ont élevé leur famille et l'ont habité pendant 55 ans.

Cette demeure est issue du courant vernaculaire américain qui gagne en popularité au Québec dès la fin du 19^e siècle. Les habitants des nouveaux secteurs de colonisation du début du 20^e siècle l'adoptent en masse, surtout ce modèle à deux versants droits au plan rectangulaire. La maison possède un revêtement en planches de bois à feuillure et des fenêtres anciennes à grands carreaux. La galerie couverte avec ses pièces de bois (balustrade, poteaux, aisseliers) ajoute beaucoup d'élégance à cette résidence plus que centenaire.



95, rue Principale

ANCIEN MAGASIN GÉNÉRAL, 105, RUE PRINCIPALE

Anatole Mercier achète une terre dans le centre du village de Sainte-Sabine. Il la revend à son frère Edmond en 1905 qui, quatre ans plus tard, y édifie un magasin général. L'étage sert alors de résidence à la famille Mercier alors que le rez-de-chaussée est réservé aux activités commerciales. Comme tous les magasins implantés en milieu rural au début du 20^e siècle, le commerce vend un peu de tout et possède une importante fonction sociale. Les citoyens de Sainte-Sabine, particulièrement le dimanche avant la messe, s'y rencontrent pour discuter de choses et d'autres. Il est aussi fréquenté durant la semaine par les vieux hommes du village qui y trouvent à sociabiliser et à se désennuyer en jouant aux cartes, aux dames ou en tirant sur une pipe. Puisque Edmond Mercier est aussi secrétaire municipal de Sainte-Sabine, l'établissement sert également pour les séances du conseil municipal. La tradition veut que ses enfants, assis dans les marches de l'escalier, écoutaient sagement les délibérations du conseil.

En 1932, Edmond vend le commerce à son fils Georges. Des modifications viennent ensuite modifier l'apparence du magasin suite à l'ajout de hangars et d'un porche permettant aux cultivateurs de protéger leurs chevaux des intempéries. Durant les années 1920 et après la Deuxième Guerre mondiale, le commerce connaît des années de prospérité inespérées. Par ailleurs, c'est aussi la période où la paroisse de Sainte-Sabine atteint son sommet démographique.

En 1971, le magasin passe à la troisième génération. Justin Mercier gère le commerce jusqu'à sa fermeture, 25 ans plus tard. L'édifice sert alors de résidence pour sa famille et subit des rénovations qui lui donnent son allure actuelle.

On reconnaît l'influence du courant vernaculaire américain dans ce bâtiment notamment en raison de sa toiture à deux versants droits et de ses dimensions rectangulaires. En dépit des modifications qui lui ont ravies plusieurs de ses composantes d'antan, cet ancien magasin général possède encore son revêtement de planches de bois horizontales.



Ancien magasin général, sis au 105, rue Principale

MAISON ROUGE, 1, RUE SAINT-CHARLES

La première messe de la paroisse de Sainte-Sabine est célébrée en 1906 dans cette maison appartenant alors à Ferdinand Létourneau. Située au centre du village, David Richard, Edmond Létourneau et Louis Guay y tiennent un commerce. Plus tard, Louis Guay et sa conjointe, Marie-Desneiges Bissonnette, y dirigent le bureau de poste de 1919 à 1931 et de 1936 à 1959. La famille Guay opère également pendant quelques années la centrale téléphonique. Cette maison appartient d'ailleurs à cette famille pendant 60 ans. Depuis 2003, la corporation municipale de la paroisse de Sainte-Sabine en est propriétaire. Rénovée par une équipe de bénévoles, elle devient en 2006 la « Maison du centenaire » puis renommée le « P'tit centre d'art ». En 2014, le conseil municipal l'identifie comme « La maison rouge ».

Cette demeure érigée vers 1905-1906 est représentative du courant vernaculaire américain. On reconnaît ici ce style par la toiture à deux versants droits et le plan au sol rectangulaire. Les fenêtres à grands carreaux et les portes à panneaux sont anciennes. Le revêtement de bardeau de bois contribue à donner du charme à cette maison centenaire alors que les deux portes en façade rappellent son ancienne vocation commerciale.



Maison rouge, sise au 1, rue Saint-Charles

ANCIEN PRESBYTÈRE, 2, RUE SAINT-CHARLES

Le contrat de construction du presbytère de Sainte-Sabine est octroyé à Onias Morin de Sainte-Justine en 1907 peu de temps après la création de la paroisse. Des corvées sont organisées pour arracher les souches d'arbres et préparer le terrain. Le travail de dessouchage n'est alors pas une mince affaire car il demande beaucoup d'efforts autant aux bêtes qu'aux hommes qui s'y affairant. En dépit de ce travail ardu, le curé de la paroisse bénéficie rapidement de son nouveau logis. La galerie couverte lui permet d'ailleurs de lire son bréviaire tout en marchant et ainsi de se faire remarquer des paroissiens. En 1956, on le déménage près de l'église pour faire place à une nouvelle école. Il est ensuite vendu en 1978. En 1992, l'immeuble devient un centre d'accueil pour personnes âgées. Il subira différentes transformations dont un agrandissement du côté sud. Depuis 2007, le bâtiment est une résidence privée.

L'ancien presbytère de Sainte-Sabine possède une structure et un revêtement de bois. Il est un fidèle représentant de la maison cubique imaginée à la fin du 19^e siècle aux États-Unis. Ce type de résidence dotée d'un grand espace habitable est très prisé par le clergé catholique dans la construction des maisons curiales. En effet, ses nombreuses chambres permettent d'accueillir sous le même toit autant les nombreux religieux de passage, les domestiques et le curé.



Ancien presbytère, sis au 2, rue Saint-Charles

83, RANG SAINT-CHARLES

Ursain Lamontagne construit cette maison en 1904 dans un style vernaculaire américain alors très fréquent sur le territoire de la région des Etchemins. La toiture à deux versants droits et le plan au sol rectangulaire se présente comme le modèle le plus populaire dans la construction d'habitations en milieu rural au début du 20^e siècle. À l'époque, l'établissement d'une fromagerie à proximité de la demeure et l'aménagement d'un chemin reliant le rang Saint-Charles au rang Saint-Georges amène une activité dans le secteur aujourd'hui disparue. Le chemin, maintenant abandonné, était localisé dans la ligne est du lot 40 sur lequel la maison est bâtie. Il permettait aux cultivateurs du P'tit Nord de venir vendre leur lait à la fromagerie.

La maison est par la suite habitée par différentes familles dont celles d'Amédée Plante, de Robert Côté et des Mercier. Marius Mercier devient propriétaire de la terre et des bâtiments en 1977. Il en fait sa maison de campagne et entreprend des rénovations extérieures et intérieures, avec sa conjointe Jacqueline Chabot, pour lui redonner son lustre d'autrefois. De plus, un aménagement paysager ajoute à la mise en valeur de la demeure.

143, RANG SAINT-CHARLES

Au début du 20^e siècle, la famille Asselin composé de Louis et de ses fils Pierre, Louis et Joseph s'établissent sur une terrasse entre les côtes à Ti-Père et à Donat. Ils y édifient des maisons qui appartiennent au courant architectural des maisons de colonisation. Petites, rectangulaires et coiffées de deux versants droits, ces résidences sont simples à construire et sans prétention, à l'image de ses bâtisseurs. Avec le temps, certaines sont démolies ou déménagées au village de Sainte-Sabine. Restée en place, celle du numéro civique 143 est d'abord habitée par Pierre. Il l'occupe avec sa conjointe Marie Lacroix jusqu'en 1911. Ensuite, son frère Louis et son épouse Delvina Tanguay en feront leur résidence pendant 25 ans. Cette demeure, construite à une altitude de 550 mètres, donne l'occasion à ses occupants d'avoir une vue imprenable sur le plateau des Appalaches et sur le mont Bonnet.



83, rang Saint-Charles



143, rang Saint-Charles

L'ANCIENNE ÉCOLE DU P'TIT NORD, 49, RANG SAINT-GEORGES

L'enseignement primaire des enfants du secteur du P'tit Nord est d'abord transmis dans une maison privée. Le nombre croissant d'élèves légitime ensuite la construction d'une école dans le rang Saint-Georges en 1935. Le contrat de construction est décerné à Fortunat Côté pour 1200\$. L'ancienne école du P'tit Nord se dresse à une altitude de près de 600 mètres, raison pour laquelle certains paroissiens se plaisaient à dire que la paroisse s'était dotée d'une école de *haut savoir*. En 1953, l'école est agrandie et restaurée, avant de fermer ses portes en 1962, suite à la construction de l'école du village où l'enseignement primaire est centralisé.

À l'époque de sa construction, le Département de l'instruction publique fournit des plans standardisés pour la conception des petites écoles de rang. Le plan est rectangulaire, la toiture est composée de deux versants droits, la fenestration est abondante et la façade est dotée d'un tambour en bois pour protéger l'intérieur du froid. Encore aujourd'hui, la majorité des composantes ont été préservées grâce auxquelles on reconnaît facilement l'ancienne vocation scolaire du bâtiment.



L'ancienne école du P'tit Nord, sise au 49, rang Saint-Georges

54, RANG SAINT-HENRI

Contrairement aux petites maisons de colonisation que les habitants se construisent dans les rangs à l'époque, la famille d'Adélarde Bizier et d'Éva Tanguay choisit de se bâtir une vaste demeure. Érigée au début du 20^e siècle, elle appartient au style Boomtown. Les frères d'Adélarde Bizier, François et Aimé, qui sont également ses voisins, penchent également pour ce modèle lors de la construction de leur résidence. Autre originalité de cette demeure : contrairement à l'habitude des habitants de se construire tout près de la voie publique, cette maison se trouve assez éloignée de la route. Le style Boomtown venu des États-Unis se répand en territoire québécois à la fin du 19^e siècle, et plus souvent en milieu urbain que rural. La maison possède un revêtement de tôle embossée qui imite la pierre à bossage. Ce type de revêtement était fort en vogue au début du 20^e siècle et constituait une alternative intéressante et nouvelle au revêtement de bois traditionnel. Plusieurs composantes anciennes ont été conservées sur la maison comme les fenêtres en bois avec de grands carreaux, les consoles de la corniche, les poteaux de la galerie, les aisseliers et les chambranles.



54, rang Saint-Henri

SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE

ÉGLISE DE SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE, 111, RANG DE L'ÉGLISE

L'église de Saint-Louis-de-Gonzague impressionne par ses lignes résolument modernes et la blancheur immaculée de ses parois de béton. Lors de sa construction en 1961, suite à l'incendie de la première église datant de 1912, la société est en ébullition et le renouveau s'impose dans plusieurs domaines. En architecture, les concepteurs sont pleins d'audace et expérimentent de nouvelles formes et techniques en complète rupture avec la tradition. L'architecte Jean-Marie Roy, assisté de l'ingénieur Roger Mainguy, conçoivent ensemble cette construction audacieuse qui allie dynamisme et fluidité. Le plan en forme de losange, comprenant des vestibules aux formes fluides à trois de ses angles, reprend la silhouette du poisson, symbole du Christ. C'est la première fois que Jean-Marie Roy s'éloigne du plan longitudinal traditionnel pour expérimenter une configuration plus libre où les bancs des fidèles sont orientés, en hémicycle, vers le point focal qu'est le chœur. La lumière naturelle, réfléchiée par les murs en béton blanc, provient des verrières surmontant l'entrée principale et les entrées latérales.



Église de Saint-Louis-de-Gonzague, sise au 111, rang de l'Église

140, ROUTE DE LA GRANDE-LIGNE

Cette maison de style vernaculaire américain est érigée vers 1937. Depuis le milieu des années 1940, elle appartient à une même famille : les Veilleux. À proximité se dresse une belle grange-étable à toiture mansardée. Ce type de grange est populaire entre 1900 et 1940. Contrairement à la toiture à deux versants dont l'espace d'entreposage dans l'entre-toit demeure réduite, la forme mansardée de la toiture dégage une superficie maximale et permet ainsi de stocker une plus grande quantité de fourrage. Cette grange se démarque par la préservation de plusieurs de ses composantes en bois.



140, route de la Grande Ligne

SAINT-LUC-DE-BELLECHASSE

160, 8^E RANG

La grande majorité des habitations construites au début du 20^e siècle dans la région des Etchemins s'inscrivent dans le courant vernaculaire américain. Demeures modestes de pionniers ou d'agriculteurs, elles sont ornementées sobrement, dotées d'une toiture à deux versants droits, d'une cheminée, d'un revêtement de bardeau de bois découpé et percées de fenêtres en bois à battants à grands carreaux. Rares sont celles qui possèdent encore leur revêtement de bardeaux de bois sur la toiture. C'est pourtant le cas ici avec cette maison bien entretenue construite en 1914–1915 par un pionnier de Saint-Luc-de-Bellechasse, Irénée Leclerc. Menuisier de profession, probablement agriculteur à ses heures, il habite la demeure jusqu'à son décès en 1983. La présence d'un atelier évoque le métier de son premier occupant alors que la grange-étable rappelle le passé agricole du site. À l'image de la résidence, les bâtiments secondaires se trouvent dans une forme éclatante et peuvent s'enorgueillir d'avoir encore toutes leurs composantes d'origine.



160, 8^e Rang

193, CHEMIN DU LAC-À-BŒUF

Cette maison a probablement été construite dans les années 1930. Elle prend place sur une terre qui appartient, avant 1924, à la compagnie de bois Henry Atkinson propriétaire d'un important moulin à scie à Saint-Romuald. Ce lot fait alors partie des milliers d'âres de concessions forestières utilisées par l'entreprise pour fournir le bois à ses scieries. La maison est typique des habitations construites dans les milieux de colonisation dans les premières décennies du 20^e siècle, aussi a-t-elle probablement été édifée au cours de cette période. Elle possède plusieurs éléments anciens qui contribuent à lui octroyer intérêt et valeur patrimoniale tels que son revêtement en bardeau de bois, ses fenêtres et porte anciennes et la conservation de ses ornements (chambranles et planches cornières). L'ensemble est complété d'une remise et d'un hangar de bois avec portes et fenestration anciennes.



193, chemin du Lac-à-Bœuf

164, RUE PRINCIPALE

Cette maison est bâtie vers 1901 et sert ensuite d'école où enseigne la première institutrice de Saint-Luc-de-Bellechasse. La résidence est représentative du cottage vernaculaire américain dont le modèle à deux versants droits remplace progressivement la maison traditionnelle québécoise à partir de la fin du 19^e siècle. Le cottage vernaculaire américain se distingue de la maison traditionnelle québécoise par un volume qui s'élève généralement sur deux étages, conférant ainsi plus de verticalité à la demeure, ainsi que par une toiture à deux versants droits à 45 degrés, sans larmiers recourbés. On retrouve dans cette architecture le même souci de rigueur quant à la symétrie de la façade et à son ordonnance. Bien que la résidence ait subi bon nombre de modifications architecturales, elle possède toujours un excellent potentiel de mise en valeur.



164, rue Principale

MAISON FORTIN, 173, RUE PRINCIPALE

La maison est construite par Ovide Fortin vers 1919. Il y réside jusqu'en 1978. À cette date, la propriété est cédée à son fils. Lorsque ce dernier la revend en 2008, la famille Fortin en était propriétaire depuis près de 90 ans. La demeure est représentative du modèle de la maison de colonisation qui apparaît au Québec dans la première moitié du 20^e siècle. Influencée par l'architecture vernaculaire américaine, cette maison de dimensions modestes se caractérise par un carré de bois surélevé du sol et coiffé d'une toiture à deux versants droits. Son revêtement mural traditionnel est en bardeau de cèdre et les ouvertures sont réparties de façon symétrique. Les chambranles et les planches cornières constituent l'ornementation de base de ce modèle qui comprend habituellement une galerie en façade de facture sobre.



Maison Fortin, sise au 173, rue Principale

ÉGLISE DE SAINT-LUC, 197, RUE PRINCIPALE

L'église actuelle de Saint-Luc est le troisième lieu de culte de cette paroisse fondée en 1912. Le premier prend la forme d'une église-presbytère datant de 1916. Le deuxième possède plus d'envergure et est élevé en 1925 après quoi il disparaît suite à l'incendie de 1936. Aussitôt, on reconstruit, mais en pierre cette fois-ci pour éviter que le même scénario ne se reproduise. Sa réalisation est confiée à l'architecte René Blanchet (1908-1991) à qui l'on doit aussi les plans des églises de Sainte-Aurélie et de Saint-Zacharie. Pour l'église de Saint-Luc, c'est l'une des premières manifestations de modernisme dans les années 1930, mais encore teintée de traditions. Plus précisément, on dénote une influence de l'architecture de Dom Bellot qui a une grande influence au Québec dans les années 1930. Il s'agit de l'une des premières églises conçues par l'architecte René Blanchet dont le style se modernisera de plus en plus tout au long de sa carrière jusque dans les années 1960. L'église est agrandie en 1953. L'entrepreneur Lionel Bélanger effectue les travaux d'agrandissement selon les plans de l'architecte P.-E. Samson.



Église de Saint-Luc, sis au 197, rue Principale

ANCIEN PRESBYTÈRE DE SAINT-LUC, 197 RUE PRINCIPALE

La première église de Saint-Luc et sa maison curiale sont emportées par les flammes en 1936. Cette même année, un nouveau temple et un deuxième presbytère viennent les remplacer, tous deux conçus par l'architecte René Blanchet. Le presbytère conserve sa fonction d'origine jusqu'en 1993, année où il est vendu. Il appartient au courant vernaculaire américain reconnaissable à son carré au sol de forme rectangulaire, la simplicité de ses lignes, sa toiture à deux versants droits et la symétrie de ses ouvertures.



Ancien presbytère de Saint-Luc, sis au 197 rue Principale

CALVAIRE, CHEMIN SAINT-ABDON

Ce calvaire est érigé en 1942 pour souligner les 25 ans de vie religieuse de la paroisse de Saint-Luc. L'abbé Victor Rochette, le curé fondateur de cette paroisse, lui apporte alors sa bénédiction. Ce Christ en croix, abrité sous un édicule dont la toiture est en pavillon, se dresse dans le chemin Saint-Abdon, en pleine campagne. Il rappelle la tradition de doter certaines routes isolées, de croix de chemin et de calvaires, pour permettre aux résidents de se recueillir sans avoir à parcourir tout le chemin jusqu'à l'église du village. Le calvaire du chemin Saint-Abdon a connu peu de modifications depuis son inauguration.

Calvaire, chemin Saint-Abdon

120, ROUTE VACHON

Cette maison est construite vers 1930 pour Fortunat Pouliot, fils de Nazaire Pouliot, un pionnier de Saint-Luc. On lui reconnaît son style vernaculaire américain avec sa toiture à deux versants droits et ses dimensions modestes rectangulaires. Plusieurs composantes anciennes sont encore en place comme le revêtement en bardeaux de bois et les poteaux tournés de la galerie. Les fenêtres anciennes garnies de grands carreaux sont encadrées par de beaux chambranles de bois alors que les extrémités des façades sont soulignées de sobres planches cornières.



120, route Vachon

SAINT-MAGLOIRE

216, ROUTE 281

Cette résidence est édiflée vers 1890 pour loger une famille de cultivateurs. La fonction agricole du site est d'ailleurs confirmée par la présence d'une grange ancienne en bois bien conservée. La demeure principale est représentative du modèle de la maison à mansarde très prisé au Québec en milieu rural entre 1870 et 1920. La caractéristique principale de ce courant demeure la toiture que l'on dit mansardée dont la forme particulière permet de dégager complètement l'espace des combles et de procurer un second étage entièrement habitable. Si le modèle à deux versants est généralement plus courant au Québec, des modèles à quatre versants trouvent aussi preneurs au cours de cette période, comme dans ce cas-ci. À noter que la région des Etchemins possède peu d'exemple de ce style architectural et que cette maison-ci possède encore quelques composantes anciennes permettant d'apprécier son apparence d'origine.



216, route 281

DOMAINE LAROCHELLE, 348, ROUTE 281

La construction de cette maison datant de 1880 est attribuée à Narcisse Larochelle. Son frère Théophile et son épouse Clara s'y installent dix ans plus tard et y élèvent leurs quatorze enfants. Pour agrandir l'espace habitable, une cuisine d'été y est greffée. La propriété demeure entre les mains des Larochelle jusqu'aux années 1960 après quoi, d'autres familles s'y succèdent, avant de redevenir la propriété de la famille Larochelle. Cette maison de ferme possède une architecture simple, apparentée au courant traditionnel québécois. À l'époque de sa construction, ce modèle de maison est très populaire chez les habitants peu fortunés dans les milieux ruraux. Il est reconnaissable par sa toiture à deux versants courbés et sa longue galerie permettant une ouverture sur l'extérieur.



Domaine LaRochelle, sis au 348, route 281

12, RANG DE BELLECHASSE

La résidence se trouve dans le rang de Bellechasse ouvert à la colonisation dès 1866. Les terres propices à l'agriculture y attirent l'établissement de colons au cours des décennies suivantes dont Norbert Bélanger et Florida Boutin mariés en 1879. À peine âgée de 23 ans, Florida décède et laisse cette terre en héritage à son époux en 1883. Une maison y est construite vers 1885, ou un peu après. Comme la majorité des maisons de la région des Etchemins de cette époque, elle appartient au courant vernaculaire américain. Ce style architectural en provenance des États-Unis est très en vogue au Québec entre la fin du 19^e siècle et les premières décennies du siècle subséquent. Le modèle le plus rudimentaire de ce courant correspond à celui de cette maison habitée par des Bélanger jusque dans les années 1970 et identifiable avec la toiture à deux versants droits, des ornements discrets et des dimensions modestes.



12, rang de Bellechasse

39, RANG DE BELLECHASSE

En raison de son sol favorable à l'agriculture, le rang de Bellechasse à Saint-Magloire est habité depuis son ouverture à la colonisation en 1866. Des habitations avec une toiture à deux versants droits, typiques du courant vernaculaire américain, y sont élevées face au chemin, comme cette maison bâtie entre 1885 et 1910. Cette année-là, Jean Lapointe donne sa terre à son fils Omer qui s'engage, comme l'exige alors la tradition, à loger et prendre soin de son père jusqu'à son décès. Afin d'augmenter sa surface habitable, la demeure est agrandie vers l'arrière, peut-être à l'époque où la famille Marceau l'habite entre 1921 et 1976. Les fenêtres anciennes avec de grands carreaux et les chambranles datent probablement du début du 20^e siècle. Des bâtiments secondaires anciens en bois se dressent à proximité et rappellent le passé agricole du site.



39, rang de Bellechasse

MAISON CHABOT, 124, RUE PRINCIPALE

Le terrain acheté de la Couronne en 1868 par Anselme Bilodeau est mis en valeur en 1906 avec la construction de cette maison par son gendre Gervais Laverdière. Mise en location pendant quelques années, elle accueille aussi une boutique de cordonnerie opérée par Napoléon Richard. De 1948 à 2000, elle appartient à la famille Chabot. Cette demeure est représentative du modèle mansardé à quatre eaux reconnaissable par sa toiture brisée, à la Mansart, constituée de brisis et de terrassons sur ses quatre côtés. La préservation de composantes anciennes lui confère un bon état d'authenticité alors que son bon entretien et l'utilisation de couleurs contrastantes sur les éléments de bois lui octroient beaucoup d'élégance.



Maison Chabot, sise au 124, rue Principale

ANCIEN PRESBYTÈRE DE SAINT-MAGLOIRE, 129, RUE PRINCIPALE

La région montagneuse et boisée qu'est alors Saint-Magloire au milieu du 19^e siècle reçoit ses premiers défricheurs dans les années 1860. Ils sont en nombre suffisant au cours de la décennie suivante pour réclamer leur propre lieu de culte et l'établissement d'un curé. Dès 1904, la première chapelle transformée par la suite en maison curiale ne semble plus convenir au curé en place qui réclame un nouveau logis. L'opposition des paroissiens à cette construction jugée trop luxueuse pour leurs moyens est de courte durée. Dès 1906, le deuxième presbytère est réalisé selon les plans de l'architecte David Ouellet dans un style fidèle à l'œuvre de ce concepteur. Par le passé, Ouellet avait embrassé à plusieurs reprises le courant cubique dans l'élaboration de presbytères ailleurs au Québec. La sobriété du style cubique est ici agrémentée par l'abondance de boiseries décoratives propres au courant victorien alors en vogue à l'époque.



Ancien presbytère de Saint-Magloire, sis au 129, rue Principale

ÉGLISE DE SAINT-MAGLOIRE, 131, RUE PRINCIPALE

Des colons originaires des villages environnants viennent s'établir dans les contrées boisées et vierges de ce qu'allait devenir Saint-Magloire durant tout le long des années 1860. En 1872, ils sont en nombre suffisant pour légitimer la fondation de leur paroisse et une église temporaire est construite à l'emplacement actuel de la sacristie. Un nouveau lieu de culte permanent est construit à peine deux ans plus tard grâce au travail des habitants et avec leur bois de construction. L'église est construite par l'entrepreneur Elzéar Métivier de Saint-Damien-de-Buckland. Les travaux de parachèvement de l'intérieur se réalisent en 1900 et 1901, sous la responsabilité des curés Boulet et Mercier. En 1911, une souscription organisée par le curé Armand Proulx permet l'achat d'un carillon de trois cloches provenant de la fonderie des cloches Paccard de Annecy en France. L'église arbore un style néoclassique. Ce style s'inspire de l'architecture antique grecque et romaine et se caractérise par l'usage d'éléments classiques comme la symétrie des façades, l'emploi des frontons, de corniches moulurées et de clé de voûtes.



Église de Saint-Magloire, sise au 131, rue Principale

MAISON DU PATRIMOINE, 132, RUE PRINCIPALE

La construction de cette maison de style vernaculaire américain remonte à 1910. Le forgeron François Fournier, suivi de son fils Edmond, sont les premiers à l'habiter. D'autres forgerons y résident ensuite dont Philippe Métivier qui l'acquiert en 1926 de sa belle-mère Clara Létourneau. Louée pendant plusieurs années, la famille Métivier revient y loger en 1938, probablement suite à leur retour des États-Unis. Clarida Larochelle, épouse de Philippe Métivier, accompagnée de leur fils Lucien, y ouvre le premier restaurant à Saint-Magloire. Il porte le nom de Café Lunch. En 1946, la famille transforme les lieux en magasin de meubles. La maison est vendue en 1947 à Rodolphe Maheux, qui la loue au Docteur Louis Gagnon, lequel exerce jusqu'en 1952. Rodolphe ouvre ensuite un magasin de meubles et une quincaillerie qu'il administre pendant 39 ans. Depuis 2004, la maison appartient au Comité du patrimoine de Saint-Magloire.



Maison du patrimoine, sise au 132, rue Principale

MAISON CHAMPAGNE, 154, RUE PRINCIPALE

Au début du 20^e siècle, la famille Audet, bâtisseurs d'églises à l'époque, entreprend la construction de cinq maisons semblables dans le village de Saint-Magloire. Cette maison et sa voisine sise au 156 rue Principale sont les deux dernières survivantes de cet ensemble. Elle est bâtie par Georges Audet, un personnage important dans l'histoire de Saint-Magloire. Il est notamment maire de la municipalité de 1913 à 1916, en plus de diriger les travaux de construction de plusieurs églises, dont ceux du parachèvement intérieur du lieu de culte du village en 1901, et d'assurer la construction du presbytère de Saint-Magloire en 1906. La résidence est édifiée en 1908 et se différencie par l'élégance de ses lignes rattachées au style victorien des maisons voisines à l'allure plus sobre. Dès la fin du 19^e siècle, ce courant architectural développé en Angleterre devient populaire au Québec. Il puise librement dans des styles anciens les éléments les plus divers afin de créer un style nouveau. Le plan asymétrique de la résidence, ses nombreuses saillies, sa galerie couverte et son ornementation abondante, tous des éléments représentatifs de ce courant, sont visibles sur la maison. Entre les années 1930 et 1950, la résidence accueille une succursale de la Banque Canadienne Nationale dirigée par Herménégilde Champagne.



Maison Champagne, sise au 154, rue Principale

156, RUE PRINCIPALE

Au début du 20^e siècle, la famille Audet, bâtisseurs d'églises de l'époque, entreprennent la construction dans le village de Saint-Magloire de cinq maisons. Seulement deux d'entre elles existent encore aujourd'hui, soit celle-ci et sa voisine sise au 154, rue Principale. La résidence est édifiée en 1917 pour Alphonse Baillargeon, un constructeur d'autobus, dans le style victorien. Dès la fin du 19^e siècle, cette architecture développée en Angleterre devient populaire au Québec. Elle puise librement dans des styles anciens les éléments les plus divers de différentes époques afin de créer un style nouveau. Son plan asymétrique, les nombreuses saillies, la toiture irrégulière et la galerie couverte sont notamment des caractéristiques qui appartiennent à ce courant et qui se retrouvent sur la maison. À noter cet aspect fort particulier qu'est le pignon en encorbellement qui sert aussi d'auvent à un balcon.



156, rue Principale

63, RANG SAINT-CYRILLE

Cette maison est construite vers 1908 sur un emplacement différent du site qu'on lui connaît aujourd'hui. Bien qu'elle présente une apparence plutôt contemporaine depuis l'installation de matériaux de facture moderne, elle possède encore quelques caractéristiques associées à l'architecture vernaculaire américaine, dont le plan rectangulaire, la toiture à deux versants droits, la disposition symétrique des ouvertures et une galerie sur la façade avant couverte d'un auvent. Cette architecture originaire des États-Unis a connu un vif engouement au Québec entre la fin du 19^e siècle et la première moitié du 20^e siècle. Elle est très bien représentée dans la région des Etchemins.



63, rang Saint-Cyrille

75, RANG SAINT-CYRILLE

Cette maison est bâtie vers 1900. Ce type de cottage vernaculaire a été développé aux États-Unis puis introduit au Canada à la fin du 19^e siècle. Ce courant est caractérisé par la simplicité de l'accès aux plans et aux matériaux de même que par sa construction à faible coût. Cette architecture originaire des États-Unis a connu un vif engouement au Québec entre la fin du 19^e siècle et la première moitié du 20^e siècle. Elle est très bien représentée dans la région des Etchemins. Il peut paraître étrange aujourd'hui de voir une maison qui fait dos à la voie publique. La porte principale peut avoir été changée de place ou c'est le chemin qui a été déplacé au fil des années. La maison pourrait aussi avoir été déménagée.



75, rang Saint-Cyrille

SAINT-PROSPER

750, 1^{ÈRE} RUE

Cette maison construite vers 1924 est représentative du cottage vernaculaire américain dont le modèle à deux versants droits remplace progressivement la maison traditionnelle québécoise à partir de la fin du 19^e siècle. La maison a préservé plusieurs composantes caractéristiques de ce courant, dont le revêtement extérieur en bardeau de bois, les chambranles, les planches cornières et une porte à panneaux en bois. Les boiseries décoratives qui soulignent les bordures de la toiture de la maison et de la véranda ajoutent une touche de fantaisie à cette maison habituée à recevoir une ornementation plus limitée.



750, 1^{ère} Rue

ÉGLISE DE SAINT-PROSPER, 2850, 19^E AVENUE

À la suite de la fondation de la paroisse de Saint-Prospér, l'édification d'une grande église en bois vient remplacer la première chapelle datant de 1887. En mai 1902, Jean Larochelle en débute la construction pour la somme de 10 300 \$. Suivant les plans de l'architecte Joseph-Georges Bussières, la charpente fait 150 pieds de longueur sur 60 pieds de largeur et le style est typiquement néoclassique, comme de nombreuses autres églises du Québec à cette époque. En 1907, la firme Lévesque et Ouellet se voit confier la réalisation de plans et devis pour le parachèvement intérieur de l'église. Les travaux sont confiés en 1908 aux entrepreneurs Elzéar Métivier & Fils de Saint-Damien-de-Buckland. Ils ajoutent deux autels latéraux et des gloires à la voûte. Des dorures complètent l'intérieur de l'église. Deux clochetons, transportés de Saint-Damien-de-Buckland par des chevaux, sont érigés de chaque côté du grand clocher. Le 10 août 1919, le cardinal Louis-Nazaire Bégin bénit les grandes orgues fabriquées dans les ateliers Casavant de Saint-Hyacinthe en 1918.



Église de Saint-Prospér, sise au 2850, 19^e Avenue

PRESBYTÈRE DE SAINT-PROSPER, 2950, 19^E AVENUE

Au début des années 1910, le vieux presbytère de Saint-Prospér tombe en ruines. Pour mieux loger le curé de la paroisse, personnage des plus respecté dans la communauté locale, une deuxième maison curiale vient le remplacer en 1916–1917. L'architecte Lorenzo Auger conçoit les plans d'une vaste résidence au style cubique remarquable par sa toiture en pavillon et sa grande surface habitable répartie sur deux étages. Au cours de sa carrière, en plus de concevoir un très grand nombre de résidences et une centaine de commerces, il obtient plusieurs contrats pour des églises, des couvents, des écoles et des bâtiments municipaux, principalement dans la région de Lévis et de Québec. Dans la région des Etchemins, il est le concepteur de l'église de Saint-Cyprien. Élément particulier pour l'époque, c'est une éolienne de la compagnie Delco qui fournit l'éclairage électrique au presbytère.



Presbytère de Saint-Prospér, sis au 2950, 19^e Avenue

MAISON GOUDREAU, 1750, 20^E AVENUE

Ce cottage en bois issu du courant vernaculaire américain possède une façade localisée dans le mur-pignon qui est une caractéristique tirée du style néogrec. Il est construit vers 1919 par Philippe Goudreau sur les fondations du premier duplex de Saint-Prospér. Le contraste des couleurs du revêtement en bardeau de cèdre et des ornements de bois (chambranles et planches cornières) attire particulièrement l'attention sur cette résidence dont les fenêtres anciennes à grands carreaux sont toujours en place. Depuis son origine, la maison n'a été habitée que par des Goudreau, sur quatre générations successives.



Maison Goudreau, sise au 1750, 20^e Avenue

2385, 20^E AVENUE

Si l'architecture Arts & Crafts demeure assez peu présente sur le territoire de la région des Etchemins, quelques représentantes de ce style sont quand même à souligner, comme cette maison construite vers 1930. Elle est coiffée d'une toiture à pavillon dont le revêtement en tôle canadienne a été préservé. Ce qui la rattache le plus au style Arts & Crafts est la grande galerie couverte en façade et les piliers massifs de brique qui soutiennent l'auvent. Des lucarnes à demi-croupe éclairent l'étage. Pendant un certain temps, la résidence a accueilli un restaurant tenu par Odina Rodrigue.



2385, 20^e Avenue

MAISON RENY, 2692, 20^E AVENUE

En 1910, le forgeron Achille Reny, époux d'Élise Rodrigue, entreprend la construction d'une maison spacieuse pour sa famille afin de remplacer leur première petite demeure de bois. Le style de la nouvelle résidence provient du courant cubique développé aux États-Unis à la fin du 19^e siècle et diffusé dans les catalogues de plans.

Achille Reny exploite alors une forge dans un bâtiment situé à la droite de la maison dans laquelle il ferre les chevaux et fabrique les voitures d'été et d'hiver. La forge est aussi un lieu de rencontre et d'échange. Fait cocasse : Louis Cyr y fait un arrêt vers 1900 pour rencontrer les gens et montrer ses exploits. En 1930, le bâtiment cesse d'être utilisé comme forge et est converti en garage.

Vers 1950, lorsque toute la famille de Nestor Reny, le fils d'Achille, et de son épouse Irène Lepage déménage au deuxième étage de cette grande maison, le salon de barbier que Nestor tenait au rez-de-chaussée du garage est alors aménagé au sous-sol de la résidence. Il agrandit la partie avant de la maison et ouvre un dépanneur. Nestor Reny décède en 2001 et c'est son fils Bruno qui est aujourd'hui le propriétaire du bâtiment.

La maison possède encore plusieurs composantes d'origine parmi lesquelles la tôle à la canadienne de la toiture, les poteaux en bois qui soutiennent les auvents, les portes en bois et la belle corniche de tôle moulurée.



Maison Reny, sise au 2692, 20^e Avenue

MAISON DES DOCTEURS, 2715-2719, 20^E AVENUE

Cette maison de brique est construite en 1912 par Jules Buteau. Le docteur Raoul Côté et sa famille, établis à Saint-Prospér deux ans plus tôt, y emménagent. Avec les cinq enfants qui naissent de son union avec Alexandra Langlois, la résidence devient trop petite. Aussi est-elle agrandie en 1920 vers le sud. Raoul Côté pratique la médecine à Saint-Prospér et dans les municipalités avoisinantes jusqu'à son décès le 15 novembre 1939.

En 1944, la résidence est vendue à Raymond Reny qui avait épousé Marguerite Côté en 1938, l'une des filles du couple Côté-Langlois. Raymond est également médecin et avait jusque-là pratiqué la médecine dans un cabinet de la maison voisine appartenant à son père. Pendant près de cinquante ans, Raymond dessert la population de Saint-Prospér et des villages voisins. On rapporte qu'il aurait assisté 4217 naissances, ce qui n'est pas rien !

La maison s'apparente au modèle cubique, mais contrairement au toit à pavillon qu'elle a l'habitude de posséder, celle-ci arbore une toiture plate. Ce type de résidence, appelée Four Square House aux États-Unis où elle est conçue à la fin du 19^e siècle, constitue une véritable révolution dans l'habitation au tournant du 20^e siècle. Elle est spacieuse, économique et facile à construire.



Maison des docteurs, sise au 2715-2719, 20^e Avenue

MAISON DES NOTAIRES, 2825-2837, 20^E AVENUE

Cette maison est édifée en 1921. Si elle loge au fil du temps, différents locataires, un dentiste, un bijoutier, des médecins, un courtier d'assurance et un marchand d'appareils électronique, les notaires qui s'y succèdent marquent particulièrement la résidence. Le premier représentant de cette profession est J. Alzire Tardif, originaire de Sainte-Marie, s'installe dans la maison avec son épouse Anne-Marie Lehoux dès sa construction. De 1934 à 1938, son fils Gérard se joint à son étude. Le notaire Tardif est ensuite remplacé par le notaire Louis Ferland en 1952, également venu de Sainte-Marie. En septembre 1981, Denis Samson né à Saint-Prospier, marié à Renée Miller, devient l'associé du notaire Ferland qui prendra sa retraite en janvier 1985. Denis est alors propriétaire de l'étude et du greffe. Il agrandit la partie arrière de l'édifice en 1989. Denis procède à la rénovation complète de la propriété entre 2006 et 2010. Amélie Larivière et Audrey Bolduc prennent ensuite la relève du bureau en 2011 et acquièrent la maison en 2013.

Celle-ci est une digne représentante de la maison dite « Four square house », ainsi nommée aux États-Unis où elle fut développée à la fin du 19^e siècle. Les catalogues de plans contribuent alors pour beaucoup à faire connaître ce style au Québec. Le volume cubique, les deux étages complets, la toiture à quatre versants et la facilité de sa construction contribuent à la popularité de ce style de résidence dans la première tranche du 20^e siècle. Son revêtement en brique, ses vastes dimensions, la hauteur de ses ouvertures et son imposante galerie ombragée d'un auvent couvrant les trois façades traduisent le statut social de ses premiers occupants.



Maison des notaires, sise au 2825–2837, 20^e Avenue

MAISON SAMSON, 2845, 20^E AVENUE

En 1903, le marchand général Hector Samson, et son épouse Célânire Champagne, possèdent une maison plus ancienne sur ce site. En 1921, un violent incendie détruit leur magasin et leur résidence. Les Samson ne perdent pas de temps. Ils font aussitôt reconstruire leur propriété. La nouvelle demeure est en brique et son style est inspiré du courant Arts & Crafts. Ce mouvement fondé en Angleterre au 19^e siècle, largement diffusé en Amérique du Nord par les revues d'architecture et les catalogues de plans, préconise notamment une ouverture sur la nature. Cette particularité est ici visible avec la toiture débordant au-dessus de la galerie et la présence d'une véranda. La demeure possède également de ce style les garde-corps pleins. Plusieurs composantes anciennes ont été préservées : le revêtement en tôle à la canadienne, les fenêtres et les portes de bois.

Au cours de sa vie, Hector Samson multiplie les fonctions. Il siège au conseil municipal, participe à l'amélioration des routes, est maître de poste, marguillier, maître-chantre à l'église et président de la compagnie de téléphone de Saint-Proper. Il décède en 1934 et la résidence devient la propriété de ses enfants, Alvine et Euchariste, six ans plus tard. Euchariste avait fait des études de médecine. Chirurgien, il exerce sa profession à Québec et à Saint-Georges-de-Beauce.

Au printemps 1953, le docteur Normand Bastarache achète la maison et l'habite pendant cinq ans avec son épouse Françoise Michaud. En mai 1958, Normand vend à un autre médecin, Paul-Émile Asselin époux de Myrette Girard. Après leur départ en 1963, la maison revient dans la famille Samson lorsqu'Henri-Louis Roy et Monique Samson, petite-fille d'Hector, en font l'acquisition. La Sûreté du Québec, arrivée en 1961 à Saint-Proper, loue le rez-de-chaussée de 1966 à 1977 jusqu'au déménagement de ses policiers au Quatre-Chemins. Puis, la famille d'Henri-Louis s'installe dans la résidence.



Maison Samson, sise au 2845, 20^e Avenue

MAISON PARENT, 2175, 22^E RUE

Jacques Parent et ses fils quittent Saint-Isidore pour venir s'établir à Saint-Proper. Vers 1889, ils bâtissent la première partie de cette résidence désignée comme la première maison Parent. Une maison plus grande est construite à l'arrière à peine un an plus tard par Eugène et Ovide Parent. Les deux habitations sont annexées en 1918 par les fils de Jacques pour abriter la famille qui ne cesse de s'agrandir. La petite maison est alors glissée sur des billots, tirée par des chevaux et jointe au côté nord de la grande. C'est ainsi qu'est créée la « grande maison Parent ».

Trois générations de la famille Parent s'y succèdent : Jacques surnommé « le grand-père Jacques » époux d'Olive Tarte et leurs enfants, puis la famille de leur fils Eugène et son épouse Virginie Rousseau et ensuite Alyre, fils d'Eugène, marié à Philomène Dumas et leurs huit enfants. En 1940, les conséquences de la crise économique de 1929 se font encore sentir. Cette année-là, Alyre perd sa maison, sa terre et sa beurrerie. La maison et la terre sont reprises par plusieurs propriétaires successifs avant de revenir, en 1973, dans la famille Parent alors que Suzanne Parent (petite-fille d'Alyre) et Luc Lessard, son époux, achètent la propriété et effectuent des travaux majeurs de restauration.

Cette maison est représentative de la maison traditionnelle québécoise avec ses deux larmiers recourbés, sa galerie en façade, son plan au sol rectangulaire et ses ouvertures symétriques. Les fenêtres à battants à grands carreaux, encore visibles sur la demeure, étaient le mode d'ouverture le plus populaire sur ce type de résidence. Pendant plusieurs décennies du 19^e siècle, les habitants des campagnes ont choisi ce style dans la construction de leur demeure.



Maison Parent, sise au 2175, 22^e Rue

3235, 50^E RUE

La maison est construite en 1915 par Édouard Samson. Elle est représentative du modèle de la maison de colonisation qui apparaît au Québec dans la première moitié du 20^e siècle. Influencée par l'architecture vernaculaire américaine, cette maison de dimensions modestes se caractérise par un carré de bois surélevé du sol et coiffé d'une toiture à deux versants droits. Son revêtement extérieur traditionnel est en bardeau de cèdre et les ouvertures sont réparties de façon symétrique. Les chambranles et les planches cornières constituent l'ornementation de base de ce modèle qui comprend habituellement une galerie en façade de facture sobre. En 2015, la maison est toujours la propriété de la famille Samson.



3235, 50^e Rue

ANCIEN MAGASIN GÉNÉRAL D'HORMIDAS ROY, 2475, 8^E RUE

Le phénomène des magasins généraux est particulier à l'Amérique du Nord. Chaque village québécois avait au moins un magasin général. On y trouvait une diversité de produits passant des denrées comestibles, à la quincaillerie, aux produits de la ferme comme les semences, aux vêtements et, parfois dans certains cas, aux produits funéraires comme les cercueils. Avec l'église, c'est un lieu de rencontre incontournable pour connaître les dernières nouvelles.

L'ancien magasin général d'Hormidas Roy est construit vers 1882. Il n'en devient toutefois le propriétaire seulement qu'en 1924 pour ensuite le céder à Wilfrid Gagnon en 1946. En 1987, Bertrand Laflamme y tient un magasin d'antiquités. La vocation commerciale de la bâtisse se poursuit lorsque M. Bélanger l'acquiert en 2004 et ouvre le magasin « La vallée de l'habit ».



Ancien magasin général d'Hormidas Roy, sis au 2475, 8^e Rue

SAINT-ZACHARIE

ANCIEN PRESBYTÈRE, 658, 12^E AVENUE

En 1922, la jeune paroisse de Saint-Zacharie se dote d'un deuxième presbytère. Bâti au même endroit que le premier presbytère-chapelle, grâce à la générosité et au travail des paroissiens, il affiche une architecture monumentale qui fait alors la fierté et l'orgueil des habitants de la paroisse. L'architecte derrière cette énorme maison curiale est Lorenzo Auger alors que la personne chargée de l'édifier est l'entrepreneur Édouard Groleau. Les étages font neuf pieds de haut et on n'y trouve pas moins de vingt-quatre pièces. Le 31 décembre 1922, le curé Hébert et son vicaire Philibert Goulet prennent possession du nouveau presbytère. Celui-ci est représentatif du modèle cubique très prisé par le clergé catholique au Québec pour la construction de maisons curiales. La facilité de construction et l'espace disponible répartie sur deux étages en font un modèle attirant. Par ailleurs, le décor opulent du bâtiment l'apparente également à l'éclectisme victorien qui permet de mélanger plusieurs styles différents ensemble. Épaisses colonnes de bois de style néoclassique, consoles de la corniche, garde-corps en bois, entablement de l'auvent ponctué de consoles, cheminée de tôle ouvragée, impostes des portes garnies de carreaux aux formes uniques. Le travail de menuiserie de cette demeure est tout simplement exceptionnel.

Ancien presbytère, sis au 658, 12^e Avenue

610, 15^E RUE

Érigée vers 1912, cette maison issue de l'éclectisme victorien, un style qui vise d'abord à produire des effets inédits et pittoresques. Cette pratique artistique est fondée sur l'exploitation et la conciliation des styles du passé. L'éclectisme permet ainsi la combinaison de plusieurs styles ou éléments appartenant à des époques et des pays différents afin de créer des compositions très élaborées et souvent marquées par une surcharge décorative. La maison possède une toiture plate et un volume rectangulaire égayés par la présence d'un oriel et d'une ornementation élaborée. Celle-ci se compose d'une belle corniche à consoles, d'un mat, d'un revêtement en bardeau découpé, de planches cornières et de chambranles.



610, 15^e Rue

ÉGLISE SAINT-ZACHARIE, 750, 15^E RUE

Dans les années 1870, des colons commencent à défricher le territoire de Saint-Zacharie qui est alors reconnu sous le nom de mission de Metgermette. Les offices religieux sont donnés dans les maisons des habitants jusqu'à la construction d'une première chapelle qui sert également au logement du curé. Une grande église est construite en 1892 pour ensuite être démolie et remplacée en 1955 par un nouveau temple plus spacieux conçu selon les plans de l'architecte René Blanchet.

Le style de la nouvelle bâtisse s'inscrit dans la modernité. La façade principale est percée d'une grande ouverture triangulaire, caractéristique commune à plusieurs églises construites au Québec dans les années 1940 et 1950. Le revêtement en pierre présente des façades dépouillées d'ornementation, propres au style moderne alors qu'une série de fenêtres rectangulaires, aux lignes fonctionnelles, laissent pénétrer la lumière naturelle.



Église Saint-Zacharie, sise au 750, 15^e Rue

2232, 2^E RANG

La construction de cette grange-étable remonte probablement entre 1880 et 1940. Elle présente un volume intéressant qui est sans doute le produit de quelques agrandissements successifs afin de répondre aux différents besoins de ses propriétaires. Elle possède une architecture unique et fonctionnelle, peu rencontrée dans la région des Etchemins, en plus de s'insérer merveilleusement bien dans la campagne avec son revêtement de bois (planches verticales et bardeau), son lanterneau et sa girouette.



2232, 2^e Rang

3268, 3^E RANG

Cette grange-étable avec une toiture mansardée occupe une belle présence dans le paysage rural de Saint-Zacharie. Une fenêtre avec imposte en hémicycle provenant de la première église de Saint-Zacharie datant de 1892 est bien visible sur l'un des côtés. Les fondations en pierres sèches et le revêtement de bois fait de planches verticales et obliques affichent l'ancienneté de la construction.



3268, 3^e Rang

MAISON LARIVIÈRE, 7555, 7^E RANG

Cette maison est construite en 1928 sur la terre de la famille Larivière. Il s'agit d'une version assez élaborée d'un cottage vernaculaire américain. Les agrandissements successifs qui ont modifié l'aspect d'origine de la demeure forment un tout harmonieux en raison du revêtement de bardeau de bois uniforme et des nombreux ornements (aisseliers, chambranles, planches cornières). La grange-étable qui se dresse à proximité est absolument magnifique. Elle possède une architecture particulière rare dans la région des Etchemins. Toute de bardeaux de bois revêtue et coiffée d'un lanternon avec un sommet en pavillon, elle se démarque par ses grandes dimensions et rappelle la vocation agraire du site.



Maison Larivière, 7555, 7^e Rang

Les pages qui suivent énoncent quelques constats généraux concernant l'inventaire du patrimoine bâti réalisé sur le territoire de la MRC des Etchemins. D'entrée de jeu, nous rappelons que cet inventaire comptait 98 bâtiments sélectionnés sur la base de leur intérêt architectural parmi les 300 répertoriés au pré-inventaire.

PARTICULARITÉS RÉGIONALES

De façon générale, en termes d'architecture patrimoniale, le territoire de la MRC des Etchemins se compare à d'autres régions du Québec qui ont été colonisés à partir de la fin du 19^e siècle et au cours de la première moitié du 20^e siècle par des Canadiens-français, comme les régions de l'Amiante, du Témiscouata, du Saguenay-Lac-Saint-Jean ou de la Haute-Mauricie. Contrairement aux régions développées antérieurement le long de la vallée du Saint-Laurent, où l'on retrouve un bâti plus ancien datant des 18^e et 19^e siècles, l'architecture des Etchemins est plus récente et est surtout influencée par des modes étatsuniennes qui dominent les paysages bâtis de cette époque. On retrouve donc en grand nombre les cottages vernaculaires américains et leurs dérivés, dont les petites maisons de colonisation. Le fait que l'économie de la région des Etchemins ait longtemps reposé sur l'industrie de la forêt, on retrouve assez peu de bâtiments agricoles sur le territoire. Ces derniers sont tout de même présents dans certains rangs de la MRC.

La religion a laissé ses marques dans cette région presque exclusivement catholique. Les vagues d'immigration anglophone, qui apportent habituellement avec eux des confessions religieuses variées, ont eu peu d'emprise dans la MRC des Etchemins. En plus des églises paroissiales de chaque village qui représentent un bon éventail de styles architecturaux, on retrouve des presbytères et des cimetières ainsi qu'une bonne quantité de croix de chemin. Toutefois, ces éléments religieux ne sont pas plus nombreux qu'ailleurs au Québec. Enfin, parmi les matériaux identitaires, notons le bardeau de cèdre largement associé à l'architecture traditionnelle du territoire. Par ailleurs, la tôle embossée est suffisamment présente pour signifier sa contribution aux paysages bâtis de certaines municipalités.

ÉTAT PHYSIQUE

En général, les bâtiments de l'inventaire sont dans un état physique satisfaisant et il y a peu de corrélation entre l'âge des bâtiments et leur état physique. Cela signifie que, généralement, les propriétaires prennent bien soin de leur bâtiment, quelque soit leur ancienneté. Lorsque l'état physique n'est pas satisfaisant, les principaux problèmes rencontrés concernent essentiellement l'entretien déficient. L'entretien régulier d'un édifice empêche celui-ci de se dégrader de façon plus importante, ce qui nécessite des travaux et des coûts plus imposants. Plus souvent qu'autrement, ces sont les bâtiments agricoles, devenus désuets, qui sont laissés à l'abandon et qui souffrent d'un mauvais état physique.

ÉTAT D'AUTHENTICITÉ

La grande majorité des bâtiments inventoriés ont connu leur part de transformations. Nous classons ces transformations en deux catégories. Il y a d'abord les transformations réversibles qui constituent bien souvent des remplacements de matériaux, de portes et de fenêtres lorsque ceux-ci ont atteint la fin de leur vie utile. Il s'agit essentiellement d'interventions d'entretien, normales dans la vie d'un bâtiment. Même si ces interventions respectent plus ou moins les modèles et les matériaux traditionnels, il s'agit d'interventions légères et réversibles où un retour à des composantes traditionnelles demeure toujours possible. En second lieu, il y a les transformations majeures et irréversibles qui causent de véritables dommages au cadre bâti existant. Il peut s'agir par exemple d'une allonge mal intégrée, du percement de nouvelles ouvertures, de l'agrandissement d'ouvertures existantes, de la suppression de cheminées ou de la disparition d'éléments d'ornementation. Ces interventions nuisent à la composition générale et font disparaître des éléments importants de l'architecture traditionnelle. Dans ces cas, il y a perte d'authenticité.

Règle générale, les transformations de la première catégorie ne causent pas de préjudices importants. Les transformations majeures de la deuxième catégorie, heureusement plus rares, sont beaucoup plus dommageables. Dans le corpus présenté, très peu de bâtiments ont subi des transformations irréversibles car ils avaient été sélectionnés en grande partie en raison de leur bon état d'authenticité. De ce fait, la majorité des bâtiments de l'inventaire n'ont subi que des transformations réversibles n'affectant pas leur potentiel patrimonial. Dans certains cas, des travaux visant un retour à des composantes et des matériaux plus compatibles avec l'âge des bâtiments pourraient leur permettre d'atteindre une valeur patrimoniale encore plus élevée.

Fait à noter, nous avons remarqué que plusieurs des interventions négatives recensées, notamment le recours à des composantes industrielles sur des bâtiments de facture traditionnelle, datent des dernières décennies. Cela indique l'importance de créer des outils de connaissance, de sensibilisation et de diffusion, voire de contrôle, afin de limiter les mauvaises interventions sur le cadre bâti ancien.

VALEUR ARCHITECTURALE

Les 98 biens patrimoniaux inventoriés ont fait l'objet d'une évaluation patrimoniale permettant de leur attribuer une cote qui correspond à une valeur patrimoniale exceptionnelle, supérieure, bonne, moyenne ou faible. Voici la répartition des valeurs accordées qui est transcrite dans le *Tableau 1* présenté à la fin de cette section :

□ valeur patrimoniale exceptionnelle

Aucun bâtiment ne s'est vu attribuer un intérêt architectural exceptionnel, c'est-à-dire un intérêt à l'échelle nationale.

□ valeur patrimoniale supérieure

Au total, 26 biens patrimoniaux ont reçu la cote supérieure. Parmi ceux-ci, on dénombre plusieurs églises paroissiales, des presbytères, des maisons cossues biens préservées et quelques bâtiments spécialisés. Plusieurs de ces biens mériteraient d'être protégés, soit en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*, soit par des mesures de contrôle au sein de la réglementation d'urbanisme.

Valeur patrimoniale bonne

Parmi les 98 biens patrimoniaux inventoriés, les deux tiers, soit 66, se sont vus attribuer une bonne valeur patrimoniale. Il s'agit essentiellement de bâtiments résidentiels qui possèdent des éléments architecturaux et un état d'authenticité satisfaisants. On retrouve aussi des bâtiments agricoles et quelques églises plus modernes. Sans être des biens de grande valeur, ces bâtiments mériteraient d'être conservés comme de bons témoins patrimoniaux au niveau local ou régional.

Valeur patrimoniale moyenne

Au total, 6 biens patrimoniaux inventoriés correspondent à une valeur patrimoniale moyenne. Ces bâtiments ont connu des transformations réversibles et leur potentiel patrimonial est toujours présent.

Valeur patrimoniale faible

Aucun bâtiment de valeur patrimoniale faible n'avait été retenu pour l'inventaire.

Il est important de mentionner que la valeur patrimoniale attribuée aux biens inventoriés est une donnée susceptible d'évoluer avec le temps, selon la nature des interventions. Un bâtiment de grand intérêt architectural pourrait, à la suite de travaux malencontreux ou d'un incendie, perdre une bonne part de sa valeur. À l'inverse, un bâtiment altéré par le passé pourrait reprendre de la valeur à la suite de travaux, advenant que des composantes plus harmonieuses avec l'aspect d'origine soient reconstituées ou réinstallées.

TABLEAU 1 • BILAN DES BÂTIMENTS DE L'INVENTAIRE

MUNICIPALITÉS (Nombre total de bâtiments dans l'inventaire)	FONCTIONS					Valeur patrimoniale		
	Résidentielle	Agricole	Religieuse, scolaire, récréative, institutionnelle ou publique	Industrielle, commerciale ou mixte	Croix de chemin	Supérieure	Bonne	Moyenne
Sainte-Aurélie (6)	2	0	1	3	0	1	5	0
Saint-Benjamin (8)	4	0	2	2	0	2	5	1
Saint-Camille-de-Lellis (12)	10	0	1	1	0	2	9	1
Saint-Cyprien (4)	3	0	1	0	0	1	3	0
Sainte-Justine (13)	10	0	3	0	0	5	6	2
Saint-Louis-de-Gonzague (2)	1	0	1	0	0	1	0	1
Saint-Luc-de-Bellechasse (8)	6	0	1	0	1	3	4	1
Saint-Magloire (12)	11	0	1	0	0	3	9	0
Saint-Prosper (12)	10	0	1	1	0	2	10	0
Sainte-Rose-de-Watford (6)	3	0	2	1	0	2	4	0
Sainte-Sabine (9)	6	0	2	1	0	3	6	0
Sainte-Zacharie (6)	3	2	1	0	0	1	5	0
TOTAL	69	2	17	9	1	26	66	6
	98					98		

RECOMMANDATIONS

Cet inventaire du patrimoine bâti constitue un premier jalon permettant de mener plus loin les efforts de préservation et de mise en valeur du patrimoine. L'inventaire ne doit pas être considéré comme une fin en soi, mais plutôt comme un outil pour aller plus loin et développer des mécanismes et des mesures qui permettront de mieux protéger, gérer et comprendre la richesse et la diversité du patrimoine de la MRC des Etchemins.

À la lumière du présent inventaire, nous proposons de mettre sur pied un certain nombre de mesures visant à mieux protéger et à mettre en valeur le patrimoine bâti de la MRC des Etchemins et de ses municipalités constituantes. Ceci constitue des pistes qui pourront alimenter les réflexions pour les prochaines années. Certaines actions pourraient être posées à court terme, tandis que d'autres doivent être envisagées à moyen et long termes. Les 21 recommandations présentées dans les pages qui suivent sont regroupées par thématiques.

1. APPROFONDIR LES CONNAISSANCES

L'inventaire a permis de dresser un bon portrait de l'architecture patrimoniale de la MRC des Etchemins. Il ne s'agit toutefois que du premier jalon et il reste encore beaucoup à faire pour documenter, analyser et mieux comprendre toutes les facettes de cet héritage culturel. Partant du principe que la recherche et l'acquisition de connaissances ne sont jamais terminées, nous proposons quelques axes de recherche pour les prochaines années selon les priorités et les orientations qui seront prises à cet égard.

1.1. GARDER ACTIF L'INVENTAIRE DU PATRIMOINE BÂTI

Les 98 bâtiments patrimoniaux inventoriés lors de ce mandat constituent une bonne base de connaissance qui permettra de mieux faire connaître et de préserver le patrimoine régional. Bien d'autres bâtiments n'ont toutefois pas été inventoriés et mériteraient sûrement d'être éventuellement ajoutés à cette sélection.

Il est également recommandé de tenir à jour les données afin de leur assurer une meilleure pérennité. La base de données informatisée permet très aisément d'ajouter des informations sur les bâtiments et les sites inventoriés, tant en ce qui a trait aux modifications architecturales, aux nouvelles données historiques que d'un changement au niveau de la valeur patrimoniale, s'il y a lieu.

1.2. RÉALISER DES ÉTUDES SECTORIELLES OU THÉMATIQUES PLUS APPROFONDIES

En plus de l'inventaire du patrimoine bâti lui-même, certaines études patrimoniales pourraient être menées sur des secteurs plus précis, notamment en prévision de la constitution d'un circuit patrimonial. Ce type d'étude alliant histoire, architecture, patrimoine et paysage culturel aurait l'avantage d'approfondir les connaissances sur des ensembles donnés ou des thèmes particuliers comme le patrimoine religieux (lieux de culte, cimetières, croix de chemin), le patrimoine agricole ou l'architecture de colonisation. Une étude spécifique sur un type de patrimoine particulier pourrait permettre de le situer dans un contexte plus large, de le comparer avec d'autres corpus similaires au Québec et d'explorer des pistes pour leur conservation future.

2. RECONNAÎTRE ET SIGNIFIER LA VALEUR PATRIMONIALE DE CERTAINS BÂTIMENTS OU ENSEMBLES

La reconnaissance de l'importance historique et patrimoniale de certains bâtiments, ensembles ou paysages patrimoniaux peut notamment passer par des mesures législatives en citant ou classant des immeubles et des sites patrimoniaux, ou en désignant des paysages culturels patrimoniaux en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*. Ce type d'outils permet, en plus de reconnaître officiellement leur valeur patrimoniale, de mieux contrôler les interventions sur les bâtiments et les sites et de favoriser l'accès à de l'aide financière pour certains propriétaires via le Fonds du patrimoine culturel du Québec. Sur le territoire de la MRC des Etchemins, seulement un immeuble patrimonial est cité et protégé (magasin général Henri-Louis-Poulin, Saint-Camille-de-Lellis) en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*, ce qui représente un ratio très faible considérant l'étendue du territoire et l'intérêt patrimonial de certains bâtiments répertoriés. De plus, cette seule protection provient du milieu municipal et aucun élément n'est protégé à l'échelle nationale par le gouvernement québécois.

2.1. CITER OU CLASSER DE NOUVEAUX IMMEUBLES ET SITES PATRIMONIAUX

Nous recommandons aux municipalités de se prévaloir davantage du pouvoir qu'elles ont de citer des immeubles et des sites patrimoniaux sur leur territoire en se basant notamment sur le présent inventaire mais également sur des études complémentaires. Une révision du schéma d'aménagement de la MRC des Etchemins à propos des éléments et des territoires d'intérêt culturel devrait par le fait même être réalisée.

Certaines composantes du patrimoine ayant reçu la cote supérieure mériteraient probablement d'être citées. Des études plus approfondies ou thématiques (voir recommandation 1.2) permettraient de déterminer avec plus de précision quels biens devraient ainsi être protégés. Certains cœurs institutionnels (église, presbytère, cimetière, etc.) ou de village (magasin général, maisons) pourraient ainsi être cités sites

patrimoniaux. Certaines maisons individuelles sont aussi des témoins architecturaux importants dont quelques exemplaires seraient à protéger. Avant de procéder à des citations d'immeubles ou de sites patrimoniaux, nous recommandons de parfaire et d'approfondir les études sur ces biens ou secteurs afin de mieux connaître toutes leurs composantes et déterminer avec précision les périmètres qui devraient être protégés. La marche à suivre pour la constitution de sites du patrimoine est bien expliquée dans la brochure *La Loi sur le patrimoine culturel : guide pratique destiné aux municipalités* préparée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec (MCC).

Nous ne recommandons aucun classement à l'échelle provinciale.

2.2. DÉSIGNER DES PAYSAGES CULTURELS PATRIMONIAUX

Nous recommandons, sur la base de l'étude *Les paysages de la Chaudière-Appalaches : vers la connaissance et la mise en valeur* et d'études de caractérisation plus approfondies, de proposer au ministère de la Culture et des Communications de désigner paysage culturel patrimonial certaines composantes paysagère de son territoire. Ces propositions demanderont un bon effort de concertation entre les municipalités concernées ainsi que des études plus poussées sur ces milieux.

2.3. IDENTIFIER D'AUTRES TYPES DE PATRIMOINES

La nouvelle *Loi sur le patrimoine culturel*, entrée en vigueur à l'automne 2012, permet dorénavant aux municipalités d'identifier des éléments du patrimoine immatériel, des personnages décédés, des événements et des lieux historiques qui pourraient être protégés en vertu de la Loi. Bien que ce mandat de caractérisation n'inventorie pas ce type d'éléments patrimoniaux, certains personnages, événements ou lieux historiques reliés à des immeubles ou des paysages répertoriés pourraient mériter d'être reconnus.

3. SENSIBILISER ET INFORMER LA POPULATION

Sensibiliser et informer davantage la population de la MRC des Etchemins par rapport à la valeur historique et patrimoniale de certains lieux est une mesure qui, à long terme, peut avoir de véritables retombées sur la protection du patrimoine. Mieux on connaît son patrimoine, plus on l'apprécie, mieux on peut le protéger. Il est souvent très difficile d'appliquer des mesures de préservation à un bâtiment si le propriétaire ignore même que son bien possède une valeur patrimoniale. La sensibilisation peut se faire de différentes façons par des efforts de diffusion (publications, brochures, conférences, internet) ou des activités populaires (rallyes, circuit patrimonial, etc.).

3.1. CRÉER UN OU DES CIRCUITS PATRIMONIAUX

L'une des visées de la MRC des Etchemins avec la réalisation de l'inventaire était de créer un circuit patrimonial. Il existe déjà quelques circuits patrimoniaux locaux ou des panneaux d'interprétation historique sur le territoire de la MRC des Etchemins. Toutefois, il conviendrait d'en créer de nouveaux dans des secteurs qui en sont dépourvus. Ceci pourrait se faire à l'échelle de toute la MRC des Etchemins ou à l'échelle de chacune des municipalités en uniformisant les présentations, les modes de diffusion, le niveau d'information, etc. De plus, ces circuits patrimoniaux devraient s'adresser autant aux citoyens qui veulent découvrir l'histoire et le patrimoine de leur milieu qu'à la clientèle touristique. Minimale, un panneau d'interprétation au cœur de chacune des municipalités, près de l'église par exemple, pourrait faire ressortir l'histoire locale et le patrimoine de chacun des milieux.

Il existe plusieurs formes de circuits patrimoniaux, les plus courants étant composés de panneaux d'interprétation sur les sites mêmes et de brochures ou dépliants présentant un circuit. Toutefois, l'arrivée des nouvelles technologies révolutionne aujourd'hui la facture des circuits du patrimoine. L'Internet offre plusieurs possibilités, notamment pour la diffusion et

la promotion de tels circuits. Les appareils ipod et téléphones intelligents permettent maintenant de télécharger des contenus qui agrémentent les balades. Certaines municipalités ont opté récemment pour des audioguides (ex. Chambly, Québec) qui permettent d'écouter des commentaires *in situ*, comme si un véritable guide nous accompagnait. À pied, en vélo ou en voiture, les circuits patrimoniaux peuvent donc prendre plusieurs formes et participer à l'animation des lieux. Ils sont habituellement très efficaces pour sensibiliser la population résidente ainsi que les touristes aux ressources patrimoniales d'un milieu. Il s'agit d'une façon efficace de rejoindre des clientèles diverses pour les conscientiser aux attraits d'un lieu en offrant, sous différentes formes, de l'information sur le patrimoine local.

À l'échelle de la MRC, la création de circuits thématiques est probablement une avenue à envisager. L'inventaire a fait ressortir deux types de biens patrimoniaux. D'abord, le patrimoine religieux, qui touche toutes les municipalités du territoire, nous semble assez consistant pour élaborer un circuit sur ce thème. En plus des églises, presbytères et cimetières que l'on retrouve dans chacune des municipalités, des croix de chemin, calvaires et chapelles ponctuent également le territoire. Sans nécessairement intégrer tous ces éléments, il conviendrait de voir quel parcours ou circuit serait le plus intéressant. Par ailleurs, le thème de la colonisation nous semble également assez porteur. En plus des nombreuses maisons de colonisation que l'on retrouve un peu partout sur le territoire, plusieurs bâtiments agricoles et autres édifices pouvant être reliés au développement du territoire (magasins généraux, moulins à scie, industrie et gares de chemin de fer) pourraient aussi être intégrés à un tel circuit pour démontrer toutes les facettes de la colonisation de la MRC des Etchemins.

Les circuits pourraient être jumelés à d'autres attraits touristiques de la région, comme des points de vente de produits du terroir par exemple. La Ville de Shawinigan a récemment conçu un circuit touristique intitulé *Divins détours* qui présente autant des éléments du patrimoine religieux de la ville que des pauses gourmandes et des haltes zens.

3.2. DIFFUSER L'INFORMATION SUR LE PATRIMOINE

Cette recommandation vise à mettre la connaissance à la disposition du plus grand nombre de personnes et d'intervenants (propriétaires, spécialistes du secteur privé, employés municipaux, etc.) par une série de moyens de diffusion. Par exemple, les outils mis en place et l'information devraient être accessibles dans les bibliothèques municipales, dans les bulletins d'information municipaux ou régionaux, par des envois personnalisés et ciblés, par des séances d'information, etc.

L'Internet est aujourd'hui un incontournable pour diffuser de l'information et rejoindre un grand bassin de population. La MRC des Etchemins devrait donc favoriser ce moyen de communication, via son propre site, pour diffuser un maximum de données sur le patrimoine local et régional. Les municipalités peuvent en faire autant. Que ce soit des extraits d'inventaires, des études historiques, des banques de photographies anciennes, des guides d'interventions, des répertoires de ressources ou des renseignements sur la réglementation municipale en matière de conservation du patrimoine, la MRC des Etchemins et les municipalités ont tout intérêt à diffuser un maximum de renseignements pour sensibiliser et informer leurs citoyens.

Les moyens de diffusion traditionnels sont également toujours d'actualité. La parution de publications sur le patrimoine, la présentation de conférences ou d'expositions sur l'histoire ou l'organisation d'activités populaires (rallyes découvertes, journées du patrimoine, pièces de théâtre, etc.) sont des moyens efficaces de rejoindre une partie des citoyens. Les activités spéciales, à caractère communautaire et populaire, reliées à l'histoire, au patrimoine matériel et au patrimoine vivant, s'inscrivent dans la même foulée. Ce type d'activités, au même titre qu'un festival des conteurs, de festivités de l'Halloween ou de Noël, ou des portes ouvertes de certains intérieurs anciens, favorisent l'appropriation du patrimoine par le milieu.

La sensibilisation passe également par l'éducation des jeunes en milieu scolaire. Les jeunes d'aujourd'hui seront les acteurs de demain. Plus ils seront sensibilisés tôt aux diverses facettes du patrimoine, plus ils contribueront à sa préservation et à sa mise en valeur à long terme.

4. ACCOMPAGNER ET OUTILLER LES PROPRIÉTAIRES

Les propriétaires de maisons anciennes sont souvent démunis lorsque vient le temps d'intervenir sur leur bâtiment. D'ailleurs, les mauvaises interventions réalisées par le passé l'ont souvent été par simple méconnaissance des bonnes pratiques en la matière et non par mauvaise foi. Les prochaines recommandations visent donc à accompagner et à mieux outiller les propriétaires dans leurs travaux d'entretien, de restauration ou de mise en valeur. De telles recommandations sont habituellement formulées après un inventaire plus poussé mais à ce stade-ci, elles donnent un aperçu des possibilités en matière d'outils destinés aux citoyens.

4.1. CONCEVOIR UN GUIDE D'INTERVENTION À L'USAGE DES PROPRIÉTAIRES

Afin d'épauler les propriétaires de biens patrimoniaux et les intervenants en patrimoine, il convient de les épauler en diffusant, soit sous format papier ou sous forme électronique, un guide qui énoncent les principes et critères à respecter lors d'une intervention, les bonnes pratiques qui sont généralement admises dans le milieu du patrimoine, quelques conseils pratiques et techniques et les étapes à suivre lors d'une telle démarche. Le guide peut être structuré selon le type d'intervention (agrandissement, restauration, rénovation, entretien) ou par type de composante (toiture, revêtements, portes et fenêtres, saillies, ornementation, etc.). Il est recommandé que ce guide soit largement illustré de photos et de croquis qui collent à la réalité de la MRC des Etchemins avec des exemples appropriés. Un tel guide conçu pour une autre région ou une autre réalité court le risque que les propriétaires ne s'y reconnaissent pas et, par le fait même, qu'ils ne l'emploient pas.

4.2. OFFRIR DE L'AIDE TECHNIQUE

En plus du guide d'intervention qui survole les principaux critères et les étapes à suivre dans un projet de mise en valeur, l'accès à de l'aide technique est toujours très appréciée par les propriétaires de maisons anciennes, souvent néophytes en matière de construction patrimoniale. D'ailleurs, certaines municipalités québécoises offrent déjà à leurs citoyens le Service d'aide à la rénovation patrimoniale (SARP), ce qui est tout à fait dans l'esprit de cette recommandation. Ailleurs dans cinq autres MRC de Chaudière-Appalaches, la Clinique d'architecture patrimoniale de Chaudière-Appalaches (CAPCHA) qui a été offert durant les trois dernières années était également dans le même esprit. En plus de ce type service, plusieurs autres mesures peuvent être prises par les municipalités ou la MRC. Elles peuvent notamment mettre en place, avec l'aide d'un architecte spécialisé, une matériauthèque où sont exposés divers matériaux traditionnels et de remplacement compatibles (échantillons et spécificités techniques) qui peuvent être présentés aux propriétaires. La MRC de Charlevoix a ouvert la voie en ce sens en créant une matériauthèque accessible aux citoyens.

4.3. CRÉER UN RÉPERTOIRE DES RESSOURCES EN PATRIMOINE BÂTI

L'une des difficultés les plus couramment rencontrées dans la mise en valeur du patrimoine bâti est la difficulté de trouver de bons professionnels, artisans et fournisseurs de matériaux, qui sont spécialisés dans le domaine et qui assureront une bonne qualité d'intervention en respect de la valeur patrimoniale des bâtiments. Il est donc possible d'aider les propriétaires en leur fournissant les listes de ressources de professionnels (architectes, historiens, consultants), d'artisans (pierre, brique, bois, métal, verre), de fabricants (portes, fenêtres, éléments de décor) et de fournisseurs de matériaux qui possèdent une certaine expertise dans l'entretien, la restauration ou la mise en valeur de bâtiments anciens. Élaborer une telle liste n'est pas chose facile et plusieurs écueils sont possibles, dont la difficulté de s'assurer de la qualité des expertises et la mise à jour continue d'un tel outil. Toutefois, les propriétaires en sortent habituellement gagnants. La région du Centre-du-Québec et la MRC de L'Assomption se sont dotés récemment de tels outils par le passé.

5. INCITER LES PROPRIÉTAIRES À METTRE EN VALEUR LEUR BÂTIMENT

Certaines mesures incitatives peuvent avoir un réel impact sur la mise en valeur d'un milieu patrimonial. Ces mesures, en plus de servir de déclencheur à d'éventuels travaux, permettent souvent d'améliorer la qualité des interventions.

5.1. METTRE EN PLACE UN PROGRAMME D'AIDE FINANCIÈRE À LA RÉNOVATION

À l'instar des villes de Trois-Rivières, Lévis, Plessisville, Rivière-du-Loup, Mont-Joli ou Québec, envisager la mise sur pied d'un programme qui aidera, par une subvention couvrant un certain pourcentage des travaux de restauration, les propriétaires à mener à bien des travaux de mise en valeur de leur bâtiment. Ces programmes sont souvent mis sur pied dans le cadre d'entente de développement culturel avec le ministère de la Culture et des Communications. Certaines municipalités, avec la collaboration d'institutions financières, permettent l'accès à une remise en argent lors d'un prêt à cette même institution financière pour des travaux de rénovation. Ce type d'initiative est fort intéressant et pourrait inspirer d'autres municipalités à emboîter le pas. D'autres municipalités ont plutôt opté pour des congés ou des rabais de taxes foncières pour inciter les citoyens à réaliser des travaux d'amélioration sur leur résidence.

Comme pour la plupart des outils, le programme d'aide financière doit être accompagné d'autres mesures pour que celui-ci soit pleinement efficace. D'abord, on ne peut gérer un tel programme sans une solide connaissance de base du patrimoine sur lequel on intervient. Des règles et critères précis concernant les travaux admissibles à la lumière des meilleures pratiques de conservation architecturale sont nécessaires pour ne pas dilapider des fonds publics alloués à des travaux ne respectant pas le patrimoine. De plus, des outils réglementaires tels les PIIA ou des guides d'intervention sont souhaitables afin d'optimiser les résultats d'une telle mesure sur le cadre bâti d'un milieu.

5.2. RECONNAÎTRE ET RÉCOMPENSER LES MEILLEURES INTERVENTIONS

Afin de reconnaître l'effort de certains citoyens dans la préservation et la mise en valeur de leur bâtiment, il est recommandé de poursuivre et de bonifier le programme de prix ou de reconnaissance déjà en place pour honorer et féliciter les meilleures interventions en patrimoine (conservation, entretien, insertion, affichage, etc.) et les acteurs s'étant illustrés à cet égard sur le territoire de la MRC des Etchemins. Cette mesure incitative a pour but de reconnaître et de récompenser les efforts positifs qui ont été réalisés et peut avoir un bon effet d'entraînement pour les autres propriétaires de bâtiments anciens. Il s'agit d'une mesure positive qui tranche avec les outils réglementaires ou législatifs qui sont souvent davantage coercitifs et contraignants.

6. DONNER L'EXEMPLE

Prêcher par l'exemple est une bonne façon d'inciter la population à prendre soin de son patrimoine. La MRC des Etchemins, les municipalités constituantes et les autres institutions publiques (gouvernements fédéral et provincial, Hydro-Québec, etc.) ont le pouvoir de prendre soin de leurs propriétés et d'améliorer les espaces publics et le paysage. Agir en ce sens peut avoir un effet d'entraînement bénéfique. À l'inverse, la démolition ou l'abandon d'un édifice public d'intérêt patrimonial ou la dégradation d'éléments paysagers situés sur des terres publiques peuvent avoir des répercussions néfastes. Comment la MRC des Etchemins, les municipalités et le gouvernement du Québec peuvent-ils amener un propriétaire à prendre soin de sa maison ancienne si eux-mêmes ne le font pas sur leurs propriétés municipales ou gouvernementales ?

6.1. CONSERVER ET METTRE EN VALEUR LES IMMEUBLES PUBLICS

Les bâtiments publics tels les immeubles municipaux, les écoles, les édifices communautaires ou sportifs, les postes d'incendie, etc., devraient être exemplaires à tous points de vue, autant dans leur implantation, leur traitement architectural que dans leurs aménagements paysagers. Il faudrait éviter de démolir des propriétés publiques d'intérêt patrimonial ou de les transformer à l'excès. Il faudrait au contraire les entretenir et les restaurer de façon exemplaire et leur trouver de nouveaux usages compatibles, publics si possible. La mise en lumière de bâtiments publics le soir venu est aussi une bonne façon de signifier leur présence et de mettre en valeur leur architecture sous un autre jour.

Les exigences en matière de conservation et de mise en valeur du patrimoine devraient être appliquées à la lettre lorsque le requérant est une instance ou un organisme public ou parapublic. On ne devrait en aucun cas laisser place à des passes droits dans l'application des règles en vigueur bien qu'il puisse s'agir de bâtiments ou d'aménagements d'exception dans la trame urbaine. De plus, on devrait favoriser le maintien ou l'implantation d'édifices publics dans les secteurs anciens.

6.2. RÉUTILISER DES IMMEUBLES EXCÉDENTAIRES

Dans cette ère où la notion de développement durable prend de plus en plus de place, il est important de réutiliser le plus possible les bâtiments existants plutôt que d'en construire de nouveau. Toujours dans l'optique de prêcher par l'exemple, la MRC des Etchemins, ses municipalités constituantes ainsi que les autres organismes publics devraient toujours tenter de recycler des structures excédentaires lorsque de nouveaux besoins se font sentir. L'implantation des bureaux du CLD et de la MRC des Etchemins dans une ancienne école en est un bon exemple. Par ailleurs, les lieux de culte vivent actuellement une crise de fréquentation et plusieurs églises risquent de devenir vacantes ou en difficulté dans les prochaines années si ce n'est pas déjà le cas. Plusieurs presbytères ont déjà été vendus ou convertis, ce qui est plus difficile pour les lieux de culte. La MRC des Etchemins et ses municipalités constituantes devraient envisager de convertir certains de ces lieux, parmi les mieux situés, en lieux culturels ou communautaires (bibliothèque, hôtel de ville, maison de la culture, salle communautaire, maison de jeunes, gymnase, salle de concerts et de spectacles, centre d'interprétation, salle de l'âge d'or, etc.). Ces activités sont parmi les mieux adaptées à ce type de bâtiment. En plus de permettre la conservation de ces immeubles patrimoniaux qui participent positivement au paysage urbain et rural, cela permet de garder un repère identitaire dans les villages auquel la population est généralement attachée.

Nous recommandons donc qu'une liste des lieux excédentaires dans la MRC des Etchemins soit dressée, autant pour les bâtiments religieux que pour d'autres types de bâtiments, afin de connaître le potentiel de ces immeubles. Des critères en ce qui concerne leur emplacement, leurs caractéristiques spatiales, leur valeur patrimoniale, leur état physique, etc. pourraient permettre de les classer selon leur potentiel. Les organismes publics de la région devraient être mis au courant de cette liste afin de les inciter à recycler des bâtiments. De là, tous pourront planifier plus facilement lorsque des besoins en espace se manifesteront.

6.3. PROFITER DES PROGRAMMES D'ENFOUISSEMENT DES FILS

L'une des principales interventions qui a un impact important sur le paysage est l'enfouissement des réseaux aériens de distribution d'électricité et de télécommunications (poteaux et fils). Hydro-Québec, dans le cadre du *Programme multipartenaires d'enfouissement des réseaux câblés sur des sites d'intérêt patrimonial et culturel*, est un partenaire important dans ce type d'intervention. Certains secteurs patrimoniaux, notamment des cœurs de village, pourraient bénéficier de l'enfouissement de ces éléments discordants qui créent de la pollution visuelle et qui empêche la pleine mise en valeur du patrimoine bâti et paysager.

7. SE DOTER D'OUTILS D'URBANISME EFFICACES

Les municipalités sont des intervenants majeurs dans l'élaboration de stratégies visant la conservation et la mise en valeur du patrimoine québécois. Le cadre législatif du Québec, en l'occurrence la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, offre aux municipalités diverses avenues d'intervention relativement à la protection et à la mise en valeur de leur patrimoine local. Nous invitons la MRC des Etchemins et les municipalités de son territoire à tirer profit de ces outils législatifs, comme ceux prévus à la *Loi sur le patrimoine culturel*.

7.1. METTRE À JOUR LE SCHÉMA D'AMÉNAGEMENT ET LES PLANS D'URBANISME

Tel que stipulé dans la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*, la MRC des Etchemins est tenue d'inscrire à son schéma d'aménagement les principales composantes patrimoniales situées sur son territoire. Les municipalités devraient faire de même dans leur plan d'urbanisme. À la lumière du pré-inventaire et des recherches futures sur le sujet, ces outils et instruments de planification, qui consistent avant tout à identifier de façon officielle les biens et ensembles patrimoniaux à préserver, devraient être raffinés lors de leur prochaine refonte. Il est à noter que la *Loi sur le patrimoine culturel* oblige une municipalité qui désire citer un site patrimonial à identifier celui-ci comme zone à protéger au plan d'urbanisme.

7.2. METTRE EN PLACE DES RÈGLEMENTS SUR LES PIIA

Le règlement sur les plans d'implantation et d'intégration architecturale (PIIA) est un outil mis à la disposition des municipalités par la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme* qui vise à assujettir la délivrance de permis à l'approbation de plans relatifs à l'implantation et à l'architecture des constructions ou à l'aménagement des terrains et aux travaux qui y sont reliés. Le PIIA vise à bonifier la qualité des projets en vue d'assurer une meilleure intégration architecturale ou une meilleure intégration dans le milieu. Bien qu'il ne soit pas conçu explicitement pour protéger le patrimoine bâti, plusieurs municipalités s'en servent à cette fin. Le PIIA n'applique pas de normes précises mais expose des critères et des objectifs déterminés à l'intérieur d'un périmètre précis. C'est le comité consultatif d'urbanisme qui analyse les demandes afin d'évaluer si elles répondent aux critères et objectifs du PIIA. Ce comité fait des recommandations au Conseil municipal qui a le pouvoir d'accepter ou de refuser la demande.

Un règlement de PIIA peut compléter d'autres outils tels la citation de sites patrimoniaux. En fait, comme l'ont fait les Villes de Rivière-du-Loup et de Saguenay, les périmètres de sites patrimoniaux sont aussi assujettis à des règlements de PIIA qui balisent les interventions possibles à l'intérieur du périmètre protégé : interdiction de démolition, matériaux proscrits ou favorisés, maintien de certaines composantes identitaires, critères pour des agrandissements ou de nouvelles insertions, critères pour les aménagements paysagers, etc. Les règlements de PIIA peuvent bien sûr être appliqués sur des secteurs non protégés en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*.

7.3. MIEUX FORMER LES INTERVENANTS MUNICIPAUX

Si l'on souhaite que la MRC des Etchemins et ses municipalités constituantes conseillent, accompagnent et orientent les propriétaires de biens patrimoniaux et qu'elles jouent pleinement leur rôle de meneurs dans la mise en valeur de leur patrimoine bâti, ses intervenants doivent être bien au fait des principes en la matière et être minimalement formés en ce sens. Sachant que ces intervenants n'ont pas tous le même bagage en architecture, urbanisme, histoire, etc., il est recommandé que les élus, inspecteurs, professionnels de l'aménagement et membres du CCU reçoivent périodiquement des formations portant sur différentes facettes du patrimoine. En ce sens, l'organisme Action Patrimoine (ancienne le Conseil des monuments et sites du Québec) offre des cours sur les nouvelles approches en patrimoine qui peuvent s'avérer une bonne initiation en la matière. Certains intervenants devraient également participer le plus possible à la réflexion régionale, nationale et internationale sur les enjeux patrimoniaux. La participation des acteurs en patrimoine de la MRC des Etchemins à des forums, colloques, congrès ou rencontres d'experts permettrait d'acquérir de la connaissance sur les pratiques et les expériences d'ailleurs et de faire rayonner le territoire des Etchemins dans un contexte d'échange. Enfin, des rencontres régulières (ex. : journée patrimoine) devraient être planifiées afin de favoriser la transmission du savoir, de l'expérience, des connaissances et de la mémoire du personnel municipal et de ses partenaires qui travaillent dans le domaine du patrimoine, de l'urbanisme et de la culture.

7.4. DOTER LES INSPECTEURS MUNICIPAUX D'OUTILS DE DÉTECTION

Les inspecteurs municipaux sont des acteurs de première ligne. C'est pourquoi ils devraient minimalement être au fait des bâtiments qui possèdent un intérêt patrimonial afin de pouvoir intervenir adéquatement lors de travaux qui pourraient menacer des biens de grande valeur. Ainsi, dès la demande de permis, les outils mis en place devraient aviser les inspecteurs lorsqu'un bâtiment possède une valeur bonne, supérieure ou exceptionnelle afin d'accroître leur vigilance.

7.5. METTRE SUR PIED UN COMITÉ PERMANENT DU PATRIMOINE

Nous recommandons de mettre sur pied un comité du patrimoine qui serait composé de représentants de plusieurs instances (élus, urbanisme, MRC, CLD, citoyens). Ce comité, qui pourrait poursuivre les actions menées actuellement par le comité du circuit patrimonial, aurait pour mandat de se pencher sur les grands enjeux concernant spécifiquement le patrimoine. Le rôle et les actions de ce comité devraient d'abord être définis afin qu'il devienne le véritable chien de garde du patrimoine, que ce soit à propos des politiques et règlements, de cas de démolition imminents, de commémoration, de toponymie, d'archives, de prix du patrimoine, etc. En fait, il pourrait se pencher sur plusieurs recommandations énoncées dans ce rapport et en faire son plan d'actions.

7.6. DÉVELOPPER UNE POLITIQUE DU PATRIMOINE

Enfin, nous croyons que la MRC des Etchemins devrait se doter d'une politique du patrimoine. Similaires à une politique culturelle mais touchant spécifiquement le domaine du patrimoine sous toutes ses formes, cet outil d'orientation est de plus en plus fréquent dans le domaine municipal. Au Québec, les Villes de Rivière-du-Loup, Montréal, Québec, Gatineau, Victoriaville ainsi que la MRC des Maskoutains se sont dotés récemment de politiques du patrimoine et plusieurs autres sont en voie de le faire. Idéalement, une politique du patrimoine devrait s'accompagner d'un plan d'actions afin de réaliser des projets concrets s'articulant autour d'axes d'intervention tels que la recherche, la sensibilisation, la protection et la mise en valeur.

